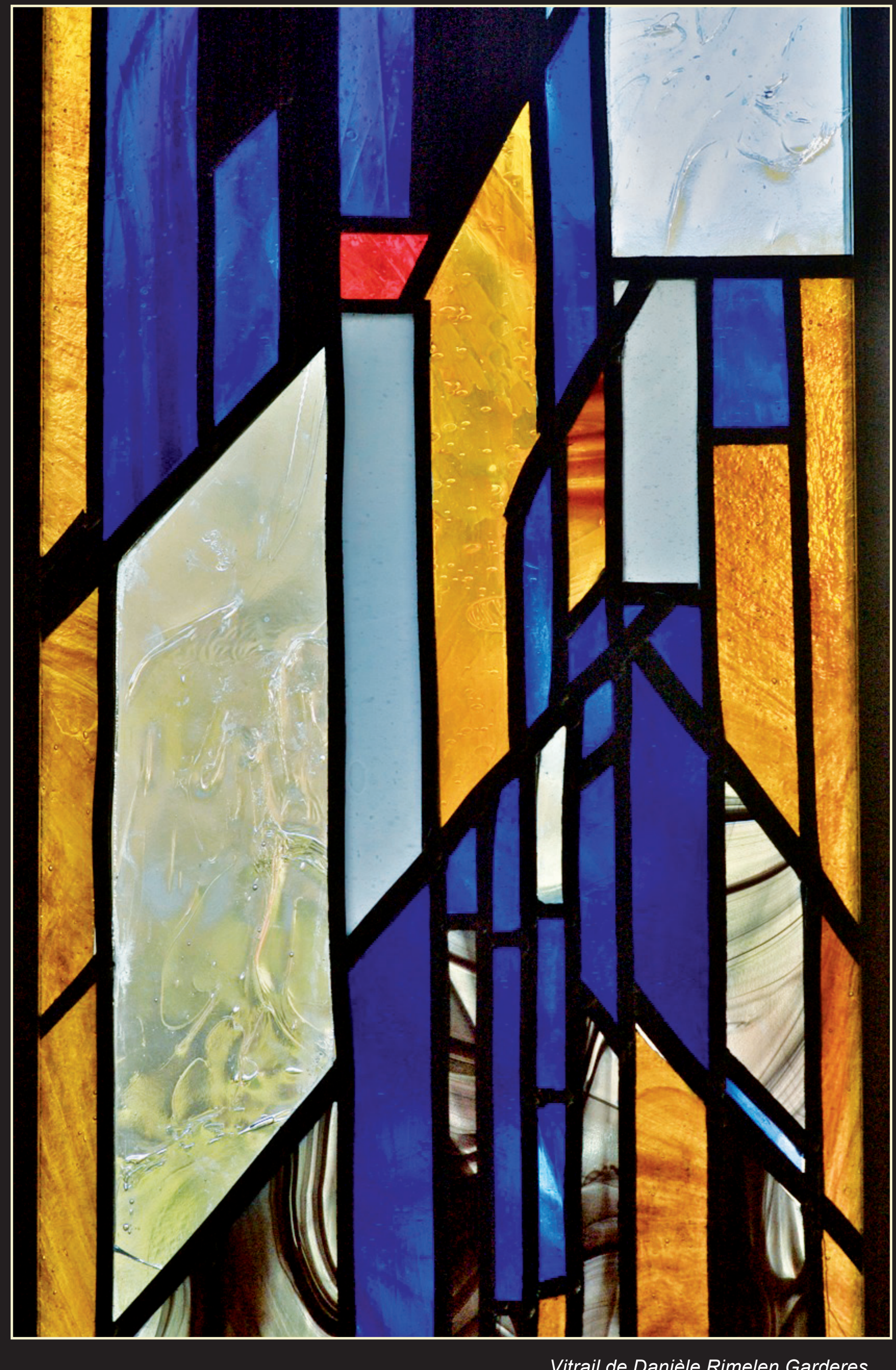
les réseaux des
PARVIS



Vitrail de Danièle Rimelen Garderes

Dossier : PRIER ET CÉLÉBRER

numéro 57 – mars 2013

6 €



LES RÉSEAUX DES PARVIS
68 rue de Babylone, 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 57 13
Fax : 01 45 51 40 31
temps.present@wanadoo.fr
www.reseaux-parvis.fr

Revue coéditée par
la fédération Réseaux du Parvis
Président : Jean-Pierre Schmitz
la société d'édition Temps Présent

Directeur de la publication
Claude Naud
Rédacteur en chef
Jean-Marie Kohler
Rédaction
Jean-Paul Blatz
Lucette Bottinelli
Michel Deheunynck
Claude Dubois
Françoise Gaudeul
Lucienne Gouguenheim
Réjane Harmand
Jean-Bernard Jolly
Nicole Palfroy
Secrétariat et composition
Bernard Jung

Prix de l'abonnement
Trimestriels
- petit budget : 15 €
- standard : 20 €
Trimestriels + Hors-Série
- standard : 28 €
- soutien : au-delà de 28 €

Impression et routage
IC4
24 rue Léon Rogé, B. P. 233
76204 Dieppe Cedex
Dépôt légal
à parution
Commission paritaire
0416 G 78736
I.S.S.N.
1294-8373

Nous invitons nos lecteurs qui
changent d'adresse
à nous le signaler !

À l'écoute de l'Évangile, libres et unis dans la diversité des Réseaux du Parvis, nous partageons nos recherches et nos convictions, et nous sommes engagés avec les femmes et les hommes de tous horizons qui travaillent à bâtir un monde plus juste et plus fraternel.

À PARAÎTRE ! :
Mai 2013 : hors série n°29 « **Le genre dans tous ses états** »
Juin 2013 : *Parvis* n°58 « **Les migrations pour le meilleur et le pire** »

En couverture : vitrail de Danièle Rimelen Garderes, 2012. Pièces de verre de 4 mm d'épaisseur, serties au plomb. Mélange de verre Wissmach et de verre Spectrum. Dimensions : 64x24 cm. ©Danièle Rimelen Garderes

éditorial

Que nous a appris l'enquête réalisée auprès des lecteurs de *Parvis* ? Ce numéro vous en informe aux pp. 40-41. Vieilli sous le harnais, notre lectorat peine à se renouveler, mais ses convictions n'ont pas faibli. Bien que nos moyens éditoriaux soient modiques et qu'il existe diverses publications apparentées dont certaines sont excellentes, l'aventure de notre revue s'avère unique et il est souhaité qu'elle se poursuive. Nombreux sont les militants qui déclarent y trouver des stimulants pour continuer à espérer et à se battre à la suite de Jésus de Nazareth. Et pour les associations qui composent la Fédération, la revue constitue un indispensable outil d'information, d'échange et de réflexion, ainsi qu'un précieux vecteur médiatique. Enfin, audacieuse ambition à porter très humblement, *Parvis* doit contribuer à faire peu à peu émerger la théologie nouvelle qu'appellent les besoins et les idéaux de nos contemporains.

Une diversité à la Prévert unie par une même passion pour l'évangile, telle est la Fédération des Parvis et de là découlent sa richesse et ses difficultés. S'y rencontrent des cathos de gauche et des chrétiens de sensibilité moins progressiste, des croyants que trop de déceptions ont éloignés des institutions ecclésiastiques ainsi que des fidèles qui restent très actifs dans l'Église, et les profils sont plus variés encore si l'on se réfère à l'héritage ecclésial ou théologique particulier des différents groupes et à leurs options novatrices. Mais il n'y a aucun tri à opérer. C'est la tension inhérente à cette diversité qui féconde le mouvement et qui permet de dépasser l'hétérogénéité et les oppositions pour engendrer la foi et les engagements de demain. Par delà le vécu et les langages particuliers, la revue essaye de transmettre la parole qui unit et porte à agir ensemble, plus soucieuse de service évangélique que d'orthodoxie formelle.

Traverser l'héritage jusqu'à la source d'où jaillit la vie est l'unique voie fructueuse. Immense et incomparable est la richesse du patrimoine spirituel transmis par les Églises au long des siècles. Malgré leurs trahisons, oh combien nombreuses et graves, elles n'ont jamais cessé de prêcher l'évangile et d'innombrables prophètes issus d'elles en ont témoigné sans craindre d'être rejetés par le monde et par elles. C'est par cette porte que nous sommes entrés dans la foi, et c'est dans la fidélité au message de Jésus que nous cherchons à renouveler l'espérance chrétienne pour en vivre et attester qu'elle demeure crédible. L'Assemblée Générale de Saint-Chamond a inscrit ses travaux dans cette perspective - pp. 16 à 19 -, et le dossier de ce numéro montre, à propos du problème crucial de la prière et des célébrations, que d'audacieuses innovations s'imposent d'urgence sur les parvis à l'heure où les sanctuaires se vident.

Demeurer fidèle à la dynamique originelle appelle à renaître. Conçue dans le sillage de Vatican II, la Fédération a pris corps face aux menaces de reprise en main cléricale et réactionnaire illustrée par l'éviction de l'évêque Jacques Gaillot. Après un enfermement séculaire verrouillé par l'exigence d'une obéissance aveugle, des croyants se sont fièrement proclamés « chrétiens en liberté » militant « pour d'autres visages d'Église ». Aujourd'hui, les menaces traditionalistes ont beau croître, la hantise de l'asservissement religieux d'autrefois a disparu. Nos enfants et petits-enfants restés croyants se sentent libres en tant que chrétiens, et les grands défis qui façonnent la destinée divine de l'humanité leur importent plus que Rome et la Curie. Notre identité a été reformulée en conséquence - voir l'en-tête de la p. 2. La passion pour l'évangile passe désormais avant les préoccupations concernant les institutions ecclésiastiques.

Jean-Marie Kohler

le dossier

Au plus intime de l'homme, la prière de Dieu

Que signifient, au regard de l'évangile, les prières qui montent de l'humanité depuis la nuit des temps, et l'inapaisable attente qui taraude le monde contemporain orphelin de Dieu ? Ne découlent-elles pas toutes d'une même source qu'aucune religion ne peut s'approprier ? De fait, la glaise qui nous constitue est animée par un souffle qui vient d'ailleurs : le désir d'amour et d'infini qui inspire l'être humain témoigne de la parole créatrice dont le monde est issu et dont il ne cesse de relever. Dieu habite le cœur des hommes et sa présence est prière pour qu'ils vivent pleinement, pour révéler à chacun sa part de vérité et l'inviter à la partager.

Héritage de la prière originelle et dérives

L'homme a d'abord prié pour conjurer les périls face auxquels il se sentait impuissant - calamités naturelles et ravages des guerres, famines et misère, maladies des hommes et des bêtes, stérilité et mort. Les forces surnaturelles sollicitées étaient multiples, des génies locaux et des ancêtres familiaux à un Dieu unique en passant par une foule de divinités intermédiaires. À la façon des humains, ces dieux avaient leurs affects et leurs convoitises. Détourner leur colère ou obtenir leur secours passait par des contreparties sacrificielles généralement codifiées, sanglantes ou symboliques. Des sacrificateurs et des prêtres servaient de médiateurs. Mais la beauté de l'art religieux archaïque témoigne d'un dépassement ancien des rapports utilitaires plus ou moins magiques liés aux besoins primaires.

Le christianisme s'est très tôt greffé sur ces croyances premières et les a transformées, débouchant sur des formes de piété sublimes ainsi que sur maintes superstitions. Des sources ont vu leurs vertus miraculeuses se pérenniser sous l'égide de l'Église, des hauts-lieux telluriques ont été surmontés de calvaires et de basiliques, et la liturgie s'est déployée avec le faste des cultes impériaux en lieu et place des religions païennes. Substituée aux puissances congédiées, la Trinité allait souverainement gouverner le cosmos et l'humanité, assistée par la cour céleste et relayée sur terre par le clergé. Proclamée « Mère de Dieu » et « Reine de la terre et du ciel », la Vierge Marie s'est trouvée investie d'un rôle d'intercession d'une immense portée affective, entourée d'innombrables saints. Le ciel entendait toutes les prières, mais c'est toujours la sagesse divine qui avait le dernier mot et qui devait être louée pour cela.

Ces croyances concernant la prière ne se perpétuent plus guère que chez les pauvres où les catastrophes et la misère remplissent les églises, dans les milieux conservateurs qui instrumentalisent la religion et chez les traditionalistes. Rares sont en Europe les croyants qui prient encore pour obtenir le soleil ou la pluie, le succès à un examen ou un gain au loto. La médecine apparaît plus efficace que les dévotions. Et à la guerre, mieux vaut se fier aux armes qu'à l'appui des cieux. L'idéologie moderne considère que l'histoire du monde est largement autonome et qu'il est absurde de demander à Dieu d'intervenir contre le cours normal des choses. Abuser de la crédulité populaire est jugé indigne, de même que culpabiliser les plus faibles en leur reprochant de ne pas prier assez pour mériter de vivre humainement.

L'homme émancipé honnit le Dieu inquisiteur et pervers qui poursuit ses créatures pour comptabiliser leurs fautes et les punir sous le prétexte de vouloir les sauver par amour (cf. Maurice Bellet). Et depuis les deux Guerres mondiales et la Shoah, le trône du Tout-Puissant n'est plus qu'une chaise vide surplombant des millions de cadavres innocents. La crédibilité de la prière de demande s'est effondrée en même temps que des pans entiers des attributs de la divinité. Mais loin de traduire un recul regrettable, cette évolution peut réveiller la spiritualité évangélique qui, grâce aux Églises et en dépit de leurs trahisons, a toujours survécu dans les profondeurs du christianisme. Ressurgit alors l'image du Dieu d'amour qui a pris chair pour délivrer les hommes de leurs maux, un Dieu qui se donne sans acception de religion et qui déteste d'être supplié et glorifié par des êtres humiliés et transis de crainte.



Et après ? (photo Christian Rimelen)

Libérer la prière dans le sillage du Christ

Quand Jésus se retirait pour prier, il situait Dieu dans les cieux selon les conceptions de son époque, croyait à sa toute-puissance et pensait que la fin du monde était proche. Mais, en amont de ces déterminations culturelles, il se tournait vers la source de son être pour intérioriser les vues de celui qu'il appelait son Père et accomplir sa volonté. Il a déclaré inutile de multiplier les supplications puisque Dieu sait ce dont ses enfants ont besoin. Loin des louanges ampoulées et interminables qu'affectionnent les dévots, le « Notre Père » qu'il a enseigné à ses disciples représentait un exemple de prière courte allant droit à l'essentiel : qu'advienne la miséricorde et le pardon du royaume de Dieu, et que soit donné à chacun de manger à sa faim. Des choses toutes simples qui exprimaient l'absolue confiance que Jésus avait en son Père et en la vie émanant de lui.

L'heure est venue d'adorer Dieu « *en esprit et en vérité* » a dit Jésus à la Samaritaine, et non plus dans les sanctuaires. Reprenant à son compte cet oracle d'Osée : « *C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice* », il a chassé du Temple les marchands qui vendaient des bêtes pour les holocaustes. Un choix crucial qui l'a conduit à relativiser les règles de la pureté rituelle pour rejoindre les exclus. Il a guéri les malades dont le mal était associé au péché, a fréquenté les lépreux, les prostituées et les publicains. À la pureté relevant du clivage entre le sacré et le profane, entre les élus et les autres, il a substitué, adressée à toute l'humanité par delà la religion, une invitation à transfigurer l'homme et le monde. Le récit de la déchirure du voile du Temple au moment de sa mort symbolise ce bouleversement radical.

Ce voile a beau être inlassablement raccommodé par les Églises pour restaurer la religion primitive, l'évangile a constitué une irréversible révolution. Le moindre acte de bonté contribuant à humaniser le monde anticipe le règne de Dieu, avec ou sans religion. Il n'existe pas d'autre prière que celle que Dieu lui-même exprime au plus profond de l'homme. Parole aussi vaste et ardente que l'amour, contemplation et jubilation aux heures de joie, consolation dans la détresse ou la révolte. Gratitude pour la beauté de la création, pour la fécondité des communions et la joie des béatitudes, cette parole est aussi acceptation sereine des blessures et de la mort. Aucune prière ne se perdra en fin de compte : tous les hommes qui rêvent de vivre pleinement leur humanité partagent le rêve et la prière de Dieu, et œuvrent avec lui.

Si Jésus revenait…

On peut penser que le Christ ferait aujourd'hui à peu près la même chose qu'il y a deux mille ans. Dans le sillage de la prophétie d'Isaïe par laquelle il a inauguré son ministère à Nazareth, il s'efforcerait de contribuer à affranchir les hommes des esclavages religieux et profanes qui les aliènent. Sa vie et sa prière continueraient à être celles de Dieu au milieu des hommes. Mais la fin du monde que Jésus avait crue proche n'apparaissant plus imminente, il serait amené à expliciter davantage les implications politiques de son message libérateur. Se trouvant confronté à la diversité des religions et à la sécularisation, se réclamerait-il du christianisme historique ? Nul ne peut l'affirmer. Seule certitude : il risquerait sa vie pour incarner l'amour. Et son aventure se terminerait sans doute comme précédemment : individu dérangeant et dangereux, il serait déclaré fou par les siens et condamné de concert par les pouvoirs religieux et politiques.

Mais n'ayant jamais cessé d'être présent, le Christ n'a pas à revenir. À la merci de l'humanité, il demeure vivant pour toujours, priant les hommes de le reconnaître et de l'accompagner au service des plus petits. Resituant l'évangile parmi les pauvres à partir de leurs aspirations matérielles et spirituelles, la théologie de la libération balise cette voie dans le monde contemporain - combat et prière. Le partage du pain et du vin pour donner corps à la parole du Christ en nous engageant à sa suite, symbole de la prière évangélique, peut se vivre de mille façons selon les cultures et les circonstances. Ne comptent que la miséricorde, la justice et la paix, l'abondance de vie et de joie partagées qui en découlent, car le Dieu des béatitudes est au delà de tous les dieux et de tous les cultes, et c'est sa prière que l'humanité est appelée à exaucer.

Bonheur et illusions liturgiques

Pour s'accomplir et contribuer à humaniser le monde, l'homme a besoin de médiations symboliques vécues en communauté. Sauf à se cantonner dans une austérité solitaire et stérile, il a besoin de commémorations, de rites et de fêtes pour se ressourcer et prendre de nouveaux départs. Loin de n'être que des cérémonies formelles et répétitives, les célébrations liturgiques peuvent constituer des moments créatifs de vie et d'heureuse communion. Noël, Vendredi saint et Pâques ne peuvent se vivre chaque jour qu'en se renouvelant périodiquement de manière solennelle et partagée.

Mais quand la liturgie revêt les attributs du sacré et se pare d'une esthétique figée à l'avenant, quand elle prétend garantir aux élus qui la pratiquent un accès immédiat au divin, elle n'est qu'illusion ou imposture menant à l'idolâtrie. N'est divin que l'amour vécu en notre monde : reconnaître et servir Dieu n'est possible qu'à travers le service d'autrui sous le signe du lavement des pieds. Plutôt que d'anticiper la contemplation de la face de Dieu et les célébrations célestes par delà les problèmes du monde, nous avons vocation à faire advenir un peu de ciel sur la terre en assumant le trivial et sublime quotidien des hommes.

Jean-Marie Kohler

len)

Cris...



Le cri, Pierre de Grauw
Cuivre, 180x70x68cm, 1995

En 1968, trois ans après le concile Vatican II, la veille du mouvement de contestation politique, sociale et culturelle de mai 1968, paraissait un livre original. Son titre : *Cris d'hommes.*[1] Les 46 petits chapitres étaient adressés à Henri, Michel, Lucienne, Jackie... et les autres. Chacun commençait par l'évocation des réalités, des cris, et des appels dans la vie. Ils étaient prolongés comme naturellement par les cris du psalmiste vers Dieu : cris de détresse, cris de confiance, cris de joie... C'était un souffle nouveau dans la manière d'approcher les Psaumes et d'en vivre dans des situations et des actions parfois difficiles. Il est regrettable que ce petit livre soit épuisé. Si on le rééditait aujourd'hui, il faudrait - entre autres - changer le titre en faisant apparaître clairement qu'il s'agit de cris de tous les humains : femmes et hommes.

Aujourd'hui ce cri des humains va se surmultipliant. En 1950 la population mondiale était d'environ 2,5 milliards. Depuis le 31 octobre 2012 sept milliards de femmes et d'hommes peuplent la terre. Jamais encore les humains n'ont eu autant de contemporains. Journellement nous entendons leurs cris proches ou lointains. Nous découvrons des situations souvent dramatiques, parfois insupportables : famine, génocides, esclavages, injustice sociale, tendances religieuses rétrogrades. Tous les jours nous pouvons découvrir les cris d'humains dans la presse, par la radio, la télévision, au travail, dans le voisinage et tout simplement autour de nous. Nous pouvons aussi rencontrer des « indignés » qui se sont levés, qui se lèvent ou qui se lèveront pour faire changer de direction à une société qui se mondialise et essayant d'imposer son dieu : l'argent et le profit.

Mais depuis des décades un autre cri se fait entendre... Il est plus discret, car il ne parle pas. Il est plus fondamental car il vise le long terme. Il est plus vaste car il dépasse les limites de notre localité, de notre pays, et même de notre planète. Ce cri vient se joindre à celui des humains. Il s'agit du cri de la nature, de la planète qu'on exploite et que l'on pollue, des espaces sidéraux, proches et bientôt lointains qui commencent à être transformés en poubelles. Des espèces animales et végétales disparaissent, non pas parce que leur temps était révolu (ce qui serait normal), mais à cause de l'exploitation humaine de la planète (forêts tropicales, mers et océans...). Pire encore, nous accumulons avec une inconscience enfantine des dangers pour l'avenir. Il s'agit des déchets atomiques que nous enterrons en laissant à ceux qui suivront le soin de les protéger et de transmettre le mode d'emploi aux générations suivantes. Ceci pendant des dizaines de milliers d'années, le temps qui nous sépare de la dernière glaciation. Aujourd'hui, il ne faudrait pas que le « Toujours plus » vanté superbement à la fin du XXème siècle devienne « Après nous le déluge ». Quel serait alors le cri des générations futures ?

Nous nous rendons compte aujourd'hui qu'en ayant vécu des millénaire sous l'ordre de Dieu : « *Dominez la terre* »[2], la page est tournée pour revenir à un ordre apparu dans l'histoire biblique, avant le « Dominez » : « *Servez ce jardin qu'est la terre et préservez-la.* »[3] Le temps presse. Si ce n'est pas déjà trop tard.

Le 6 avril 2007 est une date importante pour l'Humanité. Qui s'en souvient ? Pourtant ignorée. C'était un début. Le jour où les humains commencent à se rendre compte qu'ils sont et deviennent de plus en plus responsables des siècles à venir. C'est le jour où pour la première fois le GIEC (Groupe international d'experts sur l'évolution du climat) reconnaît une part de responsabilité humaine dans l'accélération du réchauffement climatique. [4]

Au début du troisième millénaire deux cris nous interpellent vigoureusement : celui de la planète fragilisée et celui des humains exclus ou esclaves d'un certain progrès.

Les générations à venir entendront-elles et prendront-elles au sérieux ce double appel... ? Alors seulement pourrait commencer à se réaliser, dans la lucidité, la sauvegarde de notre planète et de l'équitable répartition des biens... Sans oublier qu'une telle espérance n'est valable que si on commence soi-même à la mettre en œuvre. Si c'est le cas, nous pourrions relire - et réécrire - les cris des psaumes de façon neuve chaque matin « *pour les siècles des siècles* ».[5]

Albert Hari

---

[1] Cris d'hommes. Les psaumes, essai d'adaptation pour notre temps. *Les Éditions Ouvrières. Par François Chalet. Bernard Renaud, alors professeur d'Écriture sainte à l'Université d'Angers.*

[2] *Genèse 1, 28.*

[3] *Genèse 2, 15.*

[4] *Quoi qu'en dise le triste Allègre.*

[5] *Psaumes 45, 18 ; 48, 15 ; 72, 5 ; 104, 5.*

La prière dans d'autres religions et en dehors des religions

La prière, ou plutôt l'état de prière, n'est pas spécifique au christianisme, ni même au judaïsme.
Des formes de prière ont existé depuis la nuit des temps et on sait quelle est, aujourd'hui, l'importance de la prière pour les musulmans, un des piliers de l'islam. La prière peut aussi être associée à des rites. C'est le cas chez les bouddhistes, les taoïstes, les hindouistes, et dans la plupart des autres sphères religieuses et culturelles.
Même si le choix de vie des moines chrétiens n'est ni évident, ni facile à comprendre, on peut être impressionné par leur prière. Tout autant que par celle des moines bouddhistes dans leurs monastères perdus dans la montagne.
Existe-t-il aussi une prière sans Dieu, comme existent des spiritualités en dehors de toute religion ? En d'autres temps, pas tellement anciens, on a rendu de véritables cultes, avec prières, à Staline ou à Mao Zedong… ! S'agit-il seulement de caricatures de prière ?

Quand on visite des lieux marqués par les plus horribles tragédies de l'histoire humaine, d'Auschwitz à Hiroshima, on est saisi par un immense vide : plus rien ne compte vraiment. Certains se posent alors ces questions : pourquoi Dieu a-t-il été absent, pourquoi Dieu a-t-il laissé faire ?
Mais de quel Dieu parlent-ils ? N'est-ce pas plutôt l'anéantissement le plus radical de tout sens de l'humain ? Face à l'horreur extrême, il n'y a plus aucun discours qui tienne, pas même le discours religieux.
Lorsque surviennent des évènements tragiques, des autorités religieuses de confessions diverses nous invitent à prier pour que cela n'arrive plus jamais. Cette prière a-t-elle un sens ? Des catastrophes, naturelles ou provoquées par l'homme, ont eu lieu. Et auront encore lieu, sous une forme ou une autre.

Qu'est-ce alors que prier ? C'est prendre de la distance. D'une certaine façon se retirer, sortir de soi. Se débarrasser des formules toutes faites. Trouver sa véritable liberté et regarder le monde d'une autre façon pour s'engager et agir afin d'échapper à l'absurde.
Une telle démarche est également proche de la méditation pratiquée dans les religions orientales.
Raimon Panikkar, qualifié par son éditeur de « passeur » entre le monde occidental et les sagesses de l'Orient, analyse la pensée bouddhiste qui ne laisse pas vraiment de place à un Dieu.
À propos du silence méditatif, il évoque le silence de la pensée ou de l'esprit, qui à ses yeux compte plus que les silences du cœur et de la voix qui lui sont subordonnés.
« *Pour pouvoir l'atteindre, il faut se risquer à entrer dans le silence profond de notre être et faire taire tous les sons internes de notre faculté pensante. (...) Tout l'effort du Bouddha tend à parvenir à un tel silence et, pour ce faire, le Bouddha et le bouddhisme ont placé en premier lieu non pas la spéculation ou une doctrine, mais la méditation, la contemplation, la quiétude de l'esprit, le silence intérieur.*[1] »

Pour Bernard Besret, *la vie monastique n'est pas un phénomène de nature vraiment religieuse, mais d'abord un art de vivre qui va à l'essentiel*[2]. Ne peut-on pas dire autant de la prière, élément fondamental de la vie monastique ? Dès lors la prière ne nous ouvre-t-elle pas à une communion universelle avec tant d'autres femmes et hommes dont le Mahatma Gandhi qui continue à inspirer tant de jeunes à travers le monde ?

Jean-Pierre Schmitz

[1] *Raimon Panikkar,* Le silence du Bouddha - Une introduction à l'athéisme religieux, *Actes Sud, 2006.*

[2] *Bernard Besret,* À hauteur des nuages, Chronique de ma montagne taoïste, *Albin Michel, 2011.*



La porte, Yang Dang Cheol
Acrylique sur toile, 2x1,30m

Ite missa est. Nos petits-enfants iront-ils à la « messe » ?

Le constat est clair. En Europe, la messe dominicale est de moins en moins fréquentée. L'assistance vieillit. Les jeunes sont absents. Même les enfants du catéchisme. Le jour du Seigneur n'est plus qu'un vague souvenir.

Autre constat. Si la méconnaissance du christianisme - et de l'Évangile - est grande, l'homme exprime toujours des besoins spirituels. Nombre de personnes se disent croyantes. Mais leurs croyances sont très variées : ésotérismes divers, attrait pour des spiritualités orientales, existence d'un créateur de l'univers ou d'un être supérieur maître des destins humains, intérêt pour l'astrologie, espoir de gains aux jeux de hasard... La société de consommation n'annihile pas toutes les peurs et la science ne répond pas à toutes les angoisses.

Une première réalité. D'une part, un certain nombre de nos contemporains agissent dans la société selon des valeurs recommandées par les évangiles. D'autre part des femmes et des hommes - peut-être les mêmes - cherchent un sens à leur vie, tentent de définir ce qui peut être bon pour l'avenir de l'humanité. En se référant aux droits humains dans leur universalité et en veillant aux conséquences qu'ils impliquent pour le développement de la planète.

Une seconde réalité. Le contrôle de l'économie échappe à ces femmes et hommes épris de justice et de paix. La financiarisation de tous les secteurs de production induit des injustices sociales innombrables. Et rien ne semble pouvoir arrêter la propagation de l'ultralibéralisme.

Dans ce contexte, celles et ceux qui ont conscience de la radicalité des exigences évangéliques et de leur révélation à travers toutes les traditions et cultures ont le souci de participer à l'humanisation du monde, à placer l'homme au centre des relations sociales et des réalités économiques. Nous savons que la tâche est abondante et que les ouvriers sont peu nombreux. Ce n'est pas une raison de nous enfermer derrière les volets clos, mais, comme les premiers disciples le jour de la Pentecôte, nous voulons nous adresser aux femmes et aux hommes de notre temps dans le langage qui est le leur. À ces fins, nous avons en dépôt dans les évangiles les paroles de Jésus marquées par son temps et son espace de vie. Nous avons également à notre disposition une très longue tradition, riche et diverse, fruit d'une créativité vivifiante.

Nous connaissons aussi les erreurs, égarements et compromissions de ceux qui nous ont précédés. La liberté de réflexion, d'analyse et de parole qui caractérise les sociétés démocratiques contemporaines nous laisse toute latitude, à notre tour, d'imaginer, d'inventer, de créer des lieux où les femmes et les hommes de notre temps peuvent partager leur réflexion et sont à l'écoute les uns des autres, en communion avec Celui qui nous a demandé de nous retrouver ainsi en communauté en sa mémoire.

La conviction que le Christ est présent quand plusieurs se réunissent en son nom ne nous dispense pas de recourir aux apports des sciences humaines. D'autant plus qu'elles facilitent la résolution des conflits et l'élaboration de lois encadrant les activités humaines de telle sorte que l'homme en soit le centre.

Si nous sommes capables d'accomplir cette démarche, nous sommes en situation de créer de petites communautés ecclésiales à l'image des groupes de disciples qui suivaient Jésus sur les routes de Palestine il y a quelque deux mille ans. Nous pourrons aussi devenir des communautés eucharistiques, à l'instar de celle de la cène qui allie le lavement des pieds à l'action de grâce. Des communautés qui continueront à se réunir pour vivre la foi en la résurrection de Jésus et la confiance en une perpétuelle réconciliation en vue d'une transformation du monde présent en marche vers son accomplissement au-delà de notre mort.

À quelles conditions ? En usant de créativité dans la fidélité à la tradition la plus ancienne pour retrouver l'essence et la fonction de la célébration eucharistique.

L'eucharistie : un moment de vie

L'eucharistie est partie intégrante de la vie. Et reflet de l'état d'âme de ceux qui y participent. Elle doit être une réponse à un besoin. Elle ne peut être une obligation dominicale considérée comme un culte à rendre à un Dieu contre une promesse de vie *post mortem*.

L'eucharistie fait la communauté

Il n'y a pas de communauté sans eucharistie et pas d'eucharistie sans communauté. Que cette communauté soit géographique ou d'élection. L'eucharistie reflète la vie d'une communauté à un moment donné. Chacun y vient avec son vécu, ses joies, ses peines, ses espoirs, ses chagrins. L'eucharistie donne force et réconfort pour la vie. Elle unit les vivants et les morts. Elle inclut les absents, malades ou prisonniers. S'associe à tous ceux et celles qui portent des responsabilités dans la société et dans les églises. Dans la communauté rassemblée chacun reconnait

ses erreurs et ses échecs. C'est en elle que se vit le pardon et la réconciliation. La communauté accueille. Elle est ouverte à ceux qui cherchent un sens à leur vie, qui ont des convictions et des engagements communs avec les chrétiens, qui connaissant des difficultés personnelles...

L'eucharistie : un projet de vie commun

La célébration eucharistique engage. Elle ouvre l'esprit aux besoins des hommes, dans l'entourage proche comme dans le monde entier. Un engagement à la portée de chacun, en fonction de ses possibilités. D'apparence modeste pour les uns, mais humainement aussi nécessaire que le soutien que d'autres apportent à des projets de développement lointains. Pour tous, des prises de position citoyennes au moment des choix politiques et un esprit critique permanent face aux puissants groupes de pression qui agissent dans la société.

Multiples et unique eucharistie

Chaque fois qu'une communauté se retrouve, elle vit l'unique eucharistie instituée par Jésus. Elle se ressource à l'évangile. L'eucharistie nous rappelle que la révélation a une histoire et que l'épiphanie est universelle. Par elle, nous faisons connaître la victoire de la vie sur la mort. La résurrection de Jésus comme conviction que nous pouvons changer le monde, ici et maintenant, par l'instauration de la justice et de la paix et comme préfiguration de notre propre pâque.

De l'interconvictionnalité au Dieu de Jésus-Christ

Dans une société marquée par l'exculturation du christianisme comme religion, les images de Dieu (issues du paganisme, façonnées par les peurs ou la précarité économique) ne peuvent plus être reçues par des personnes vivant dans l'égalitarisme démocratique, dans l'opulence matérielle et une espérance de vie élevée. Mais les sociétés démocratiques ne peuvent rester fidèles à l'égalité des droits, à une protection sociale universelle et à une juste réparation des richesses que grâce à l'engagement d'aucuns formés par des idéaux républicains sans référence explicite à une transcendance. Ces personnes sont les compagnons habituels des chrétiens dans les luttes sociales, syndicales et politiques. Le partage de convictions s'accompagne de la célébration de mêmes valeurs. Des moments de communion sont vécus ensemble, en vérité et avec sincérité. Selon une transcendance horizontale. Semblable à celle qui unit les croyants dans le partage du pain et du vin eucharistiques. Avec la conviction, pour ces derniers, que le Christ est présent quand les hommes vivent ce partage. Un partage qui est signe d'amour. D'amours humaines qui sont le passage obligé vers le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu d'Amour.

Jean-Paul Blatz



Adieu, vénérables églises ! (photo Christian Rimelen)

Célébrer la fraction du pain

« *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2, 42). Cette fraction du pain est mémorial de la nouvelle Alliance en Jésus Christ, car « *Le Seigneur dans la nuit où il fut livré prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit :* Ceci est mon corps qui est pour vous, faites ceci en mémoire de moi. *Il fit de même avec la coupe, après le repas, en disant :* Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi » (1 Co 11, 24-25).

La fraction du pain devient le signe du don de la vie de Dieu en Jésus Christ, le signe de la communion célébrée par la communauté rassemblée, une communauté de frères et de sœurs. Elle est la célébration *princeps* de la communauté chrétienne car mémorial du passage de la mort à la vie, et de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous. La célébration de la dernière Cène est aussi le mémorial de l'humble service accompli par le Christ avant sa passion, le geste inouï du lavement des pieds des disciples : « *Si moi le Seigneur et le maître je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns les autres* » (Jn 13, 14).

La célébration de la fraction du pain est le paradigme d'une communauté de frères et de sœurs pour laquelle Jésus Christ a donné sa vie sans distinction d'origine, de milieu, ou de sexe, une communauté où l'humble service et l'amour en acte sont les normes de fonctionnement et les critères de fidélité à Jésus Christ. « Faites cela en mémoire de moi » s'entend aussi bien du pôle cultuel de l'Eucharistie que de son pôle existentiel caritatif.

Simplicité toute fraternelle du mémorial de la Cène où frères et sœurs, assemblés, prient, et célèbrent. Nous sommes passés d'une célébration où frères et sœurs invoquent ensemble l'Esprit Saint pour que le partage du pain et du vin devienne signe de la présence vivante et agissante du Seigneur à des célébrations où le fossé se creuse entre un groupe de célébrants et le peuple des fidèles. L'ancien ou l'ancienne (presbytre), choisi-e par la communauté car de plus longue date affermi-e dans la foi, ou celui qui veille sur la communauté (épiscope), sont devenus au fil des temps des personnages uniquement masculins revêtus du sacré, et d'apparats empruntés aux cérémonies païennes ou de l'Empire romain.

La célébration de la fraction du pain est le mémorial d'un sacrifice où le prêtre et la victime ne font qu'un, où le sacrifice a été fait une fois pour toute. « *Tu n'exigeais ni offrande, ni sacrifice, alors j'ai dit :* me voici, je viens faire ta volonté » (He 10, 7), celle de « *rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés* ». Jésus Christ est le seul médiateur et le seul prêtre de l'Alliance nouvelle. Jésus ne s'est jamais réfugié dans un quelconque « sacré ». Jésus n'a « ordonné » personne pour prendre sa succession. À aucun moment dans les textes de la Nouvelle Alliance il n'est dit que les « apôtres », ou Paul, exerçaient une fonction sacerdotale.

C'est à l'ensemble de ses disciples, ceux qui le suivent, l'écoutent, vivent de son enseignement que Jésus Christ a demandé de faire, jusqu'à la fin des temps, mémoire de sa vie donnée pour le salut du monde. « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom je suis là au milieu d'eux* » : là en tout lieu, où les disciples, hommes et femmes, prient et font mémoire. La célébration est la prière qui s'extériorise, qui se donne à voir, jaillissant du groupe des disciples réunis. Sans doute y faut-il un peu d'ordre que quelques anciens sont amenés à garantir sans le carcan de formules devenues figées et sans accroche sur le quotidien. La célébration est la prière qui se fait fête.

La Cène ne se passe pas au Temple mais autour d'une table domestique. On peut penser, sans trop se tromper, que les femmes qui avaient suivi Jésus sur les routes depuis le début de la vie publique - la définition du disciple - ont préparé ce dernier repas et y étaient associées. C'est à elles aussi que s'adressait cette demande : « *Faites cela en mémoire de moi* ». Au même titre que les hommes, il leur incombe d'annoncer et d'actualiser : c'est le sens du mot « mémorial », en appelant l'Esprit Saint sur le pain et le vin, cette plénitude de vie et d'amour que Dieu nous donne en Jésus Christ et que nous devons tous transmettre.

Le mémorial de la fraction du pain s'inscrit dans la mémoire de pratique prophétique et subversive de Jésus Christ, d'ouverture et d'accueil sans discrimination ni domination et ouvre à un devenir communautaire fraternel en même temps que pluriel. C'est à l'ensemble de cette communauté réunie en son nom que Jésus Christ a confié la célébration de la fraction du pain, destinée à féconder le monde.

À la dernière assemblée générale du réseau des parvis, le groupe de croyants en liberté de Saint Etienne nous a donné à vivre cette eucharistie vivante et vivifiante, ouverte sur notre temps.

Claude Dubois

Fraternité de prière dans l'action et le silence

La prière se doit d'entraîner vers un au-delà de soi-même. Jésus fascinait ses disciples quand il priait. Il leur faisait envie quand il revenait de l'écart après un temps de silence. Aussi, ils lui demandèrent de leur apprendre à prier. Sans doute Jésus paraissait-il plus intensément lui-même, mais en même temps plus intensément proche.
La prière est intériorité et ouverture à plus d'universalité en donnant plus de profondeur à la personne.
« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Jésus ne précise ni les lieux, ni les moments, ni les accessoires...
Nous « faisons Église » quand nous nous réunissons pour célébrer ou agir ensemble en référence aux valeurs évangéliques. Aussi bien dans une église qu'au sein d'une communauté de base. Pendant un cercle de silence ou pendant une « nuit des veilleurs » pour l'abolition de la torture... Dans la solidarité et le silence se tissent alors les liens invisibles d'une fraternité de prière.

Réjane Harmand

Prier et célébrer autrement dans nos associations

Alors que les églises se désertifient, comment les chrétiens vivent-ils aujourd'hui leur foi, individuellement et collectivement ? Soucieux d'exprimer cette foi et de célébrer Jésus tel qu'il se dévoile dans ses paroles et ses actes, des chrétiens se réunissent en communautés ou en groupes. Ceux-ci peuvent être de prière, de réflexion et de partage sur les Écritures, de célébrations sans ou avec partage du pain. Aussi bien dans les campagnes que dans les villes, les propositions sont nombreuses. Aujourd'hui encore, « *les chrétiens font Église du fait de lire ensemble l'Évangile* » nous rappelle avec raison Joseph Moingt[1].

Différentes expressions de prières

« Nos rencontres autour de la Bible se vivent dans la nature, au cours d'une randonnée aux environs du bassin d'Arcachon : marche, pause, lecture d'un texte choisi, partage spontané puis pique-nique et "communion à la table de la parole"… d'où ressort une fraternité à vivre *exceptionnelle. »*

« Parfois un des participants rassemble chez lui croyants et non-croyants, car chacun a quelque chose à apprendre de l'autre. »

La préparation de la célébration

La préparation tient une place prépondérante. Elle est un temps d'échange, chacun exposant un fait de vie, ses questionnements, ses analyses afin de préciser un thème qui sera le fil conducteur de la célébration. Voulant s'inscrire dans le vécu du groupe, elle cherche un ancrage dans l'actualité. Puis elle se poursuit par le choix de textes que « *nous voulons* connaître *par nous-mêmes* », de musique, de gestes symboliques révélateurs de sens.

La célébration elle-même

La célébration est présidée par une femme ou un homme du groupe de préparation, en référence à Paul qui évoquait déjà « *celle ou celui qui se tient devant les autres que ce soit pour les protéger ou pour les guider* ». Tous célèbrent sans faste ni geste ostentatoire, en commençant par un temps d'accueil et de témoignages.

« Nous avons vécu la célébration comme un véritable repas de fête. Assis autour d'une table décorée et fleurie, nous avons partagé sur le thème de la rencontre, à partir de passages d'Évangile actualisés comme celui de la Samaritaine commenté par l'un d'entre nous : « Voici la rencontre entre cette femme de Samarie, la zone, le 9-3, concubine de son cinquième homme, et ce contestataire, cet anarchiste, un dénommé Jésus. Rencontre entre deux marginaux. Oui, parce que Jésus, notre Dieu à nous, est un marginal : les convenances sociales, les règles de la bienséance, les bonnes manières, le qu'en dira-t-on, il n'en a rien à cirer, comme on dit ! Dieu qui vient nous rejoindre au cœur de chacune de nos vies, au bord de chacun de nos puits. Non pas pour nous faire la leçon de morale, mais pour boire un coup avec nous : c'est quand même plus sympa ! Il vient pour y puiser le meilleur de nous-mêmes. C'est cette eau-là qu'il préfère… »

« Nous nous retrouvons pour écouter des témoins, pour nous dire et vivre la fraternité, partager le travail, la souffrance, la vie, reconnaître l'Amour, partager le repas en sa Mémoire, entrer en communion les uns avec les autres. »

« Notre célébration est un mémorial de la Cène. Chacun peut la vivre à sa manière. Pour certains c'est un vrai mémorial ; pour d'autres, ça aura plus valeur de symbole. »

le dossier

Des prières « re-visitées »

« *L'anachronisme des rites et des prières relevant d'une vision datée ou d'une volonté de continuer à exercer un rôle politique nous donne le sentiment d'être étrangers à ce qui se dit habituellement. Plutôt que de réciter des formules et des textes, aussi beaux et profonds soient-ils, c'est d'abord le désir de vivre l'expérience personnelle de Dieu, de la vie, de l'amour qui nous anime.* » Toutes les associations témoignent d'un désir d'actualiser les prières rituelles, d'abord en ne faisant pas de Dieu ni de Jésus des puissances dominantes, mais un père, un frère tout proches, qui sont là, près des plus humbles comme des plus favorisés, pour réconforter dans le malheur ou l'angoisse, pour apporter l'espérance et la sérénité.

Parmi les prières revisitées, le Credo, le Notre Père, ou la prière eucharistique… Comme celle-ci, inspirée de Bernard Feillet : *Père, augmente en nous la foi, nous te le demandons sans savoir où cela risque de nous mener… À ceux qui nous entourent, nous aimerions transmettre la foi que nous avons reçue et pourtant nous ne pouvons prétendre, comme communauté chrétienne, être les seuls témoins qui pourraient éclairer leur existence… Nous ne savons même pas s'il serait mieux pour eux de devenir chrétiens ! Ils inventeront d'autres voies, les leurs qu'ils quitteront pour avancer dans la Voie qui conduit à l'Essentiel…*

Dans le Credo nous disons : *Nous croyons que tout geste d'humanité accomplit l'œuvre de Dieu. À l'inverse que tout ce qui est inhumain s'oppose à Dieu.*

Et dans le notre Père : *Toi qui es parmi nous, pardonne-nous, Seigneur, tous ces cris que nous n'entendons pas, tous ces sourires que nous ne voyons pas, toutes ces injustices contre lesquelles nous ne faisons rien.*

Tout ceci culminant dans *Ce pain que voici, c'est moi avec vous !... Ce vin que voici, c'est ma vie dans votre vie !* Oui, sachant qu'il allait mourir, Jésus ne réunit pas ses disciples pour leur dire « adorez-moi » mais « continuez à faire ce que vous m'avez vu faire » !

La première mission des chrétiens est de vivre eux-mêmes dans l'esprit des béatitudes… Il s'agit, tout simplement de faire grandir l'humanité !

La prière individuelle

« Moi je suis de celles et ceux qui croient que toute la vie au service de l'autre est prière... Dieu est présence en moi et en l'autre, donc le service est prière. »

Les témoignages sur la prière individuelle sont rares. Il semble qu'il n'y ait pas de pause plus ou moins longue de prière seul(e) mais une sorte de cohabitation avec Dieu.

« Prier, pour moi, c'est penser et parler à ceux que j'aime (morts ou vivants), à ceux qui ont besoin d'aide que je ne connais pas : les Syriens, les Tibétains, les Palestiniens, les Haïtiens etc., Dieu, lui, les connaît et les aime, ça me suffit. Prier, pour moi, c'est avant tout dire merci à Dieu et aux hommes, de tous les cadeaux de la vie, de tous les petits bonheurs que l'on vit chaque jour. Cela m'oblige à les découvrir, à les regarder. »

La prière est une conversation avec Dieu, avec Jésus qui est plus proche. Ce ne sont pas des prières rituelles, mais l'évocation de nos problèmes ou de nos joies, ceux de nos proches ou de nos frères lointains qui subissent guerres et injustices de toute sorte. La prière est échange dans lequel on se confie familièrement à Dieu. On y reçoit aussi paix et sérénité : *« prier m'apporte de la douceur, m'aide à prendre du recul par rapport aux difficultés de la vie, difficultés individuelles et collectives ».*

C'est aussi admirer une œuvre d'art ou la créer. Pierre de Grauw dit : « *Je compris qu'à travers mes sculptures et mes dessins bibliques, je racontais l'histoire de l'homme* ». C'est trouver du temps de complète disponibilité, en résonance avec la profondeur divine, zone de silence à l'écoute du silence de Dieu.

Nous remercions les associations *Chrétiens aujourd'hui Orléans*, *Nous sommes aussi l'Église* de Dordogne, de Paris, du Cher... et tous ceux qui, personnellement aussi, en témoignant de leur expérience, ont participé à l'élaboration de cet article.

Nicole Palfroy et Françoise Gaudeul

---

[1] *Joseph Moingt,* Croire quand même. Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme. *Éditions Temps Présent, Collection Semeurs d'avenir, 2010.*



Photo Christophe Breysacher

Évangéliques, charismatiques…

Dans ce dossier consacré essentiellement au christianisme, on ne peut pas laisser dans l'ombre les questions que posent les modes de prière et de célébration promus par les groupes charismatiques et cela dans la vieille chrétienté comme dans les pays nouvellement évangélisés. Ces formes religieuses semblent prendre un certain essor, typique des XX[ème] et XXI[ème] siècles, alors même que les expressions classiques de la prière et de la célébration chrétiennes connaissent une baisse d'intérêt évidente.

Nous tentons d'abord une approche globale de ces groupes de chrétiens aux appellations diverses, que nous nommons communément évangéliques ou charismatiques et qui ont souvent une histoire plus longue qu'on ne pense. Puis nous prendrons en compte la diversité des situations dans lesquelles apparaît ce phénomène, qu'il faut éviter de réduire à sa composante européenne. Enfin nous étudierons le cas du mouvement charismatique dans l'Église catholique et de la signification ambiguë qu'il y a prise.

Réformer la Réforme

Dès l'époque de Luther et de Calvin, des fidèles ont senti que des réformateurs s'éloignaient de l'esprit du pur Évangile, auquel pourtant le mouvement de la Réforme se voulait un retour. Au cours de son histoire, le protestantisme a été constamment traversé par des mouvements de réforme. Tous ont été rejetés et persécutés par les Églises instituées. Ils se caractérisent par la volonté d'instaurer une société plus juste, conforme à l'enseignement de Jésus, la dénonciation du compromis avec le pouvoir politique, un contact plus authentique avec Dieu, une lecture intégrale de la Bible. L'Angleterre a été un lieu privilégié de l'efflorescence de ces mouvements. Et ses puritains persécutés par l'Église établie iront chercher en Amérique la terre promise où leurs projets de renaissance à la lumière de l'Évangile pourront se réaliser : les « Pilgrim Fathers » du Mayflower, depuis le XVII[ème] siècle, sont partie intégrante du mythe fondateur des États-Unis.

Puritanisme et « revivalisme »

C'est encore en Angleterre que sont fondés les Quakers par George Fox, société toujours attachée à la non-violence, à un contact immédiat avec Dieu et à une forte insistance sur la dimension philanthropique de la foi évangélique. De part et d'autre de l'Atlantique sont apparus de nombreux autres mouvements de « revivalisme », tous inspirés par le désir de revenir à une pureté plus proche de l'Évangile. C'est le cas du baptisme et du méthodisme de Wesley, qui s'est diffusé par le biais de l'expansion coloniale dans tout l'univers anglophone. Et de bien d'autres mouvements dont beaucoup sont propres aux États-Unis, des mormons aux témoins de Jéhovah.

Pentecôtisme : la renaissance des charismes du premier siècle

Cette effervescence travaille les grandes Églises réformées pendant tout le XIX[ème] siècle. Au tournant des années 1900, comme par réaction à la lecture scientifique et intellectuelle de la Bible diffusée par le protestantisme libéral, comme pour protester contre une dérive abstraite et aristocratique du message évangélique, une lecture à la lettre des textes apostoliques donne naissance, en différents lieux du monde réformé, au mouvement pentecôtiste. De petits groupes se mettent à prier dans une ferveur que l'on expérimente en assemblée. Une nouvelle conversion à l'idéal évangélique y est supposée, dans l'attente de la venue de l'Esprit. Se renouvelle l'événement de la Pentecôte tel qu'il est rapporté par les Écritures, l'Esprit distribuant ses charismes, dont ceux de prophétie et de guérison. Son irruption peut prendre la forme d'un « baptême dans l'Esprit », mais l'important est une chaude fraternité, une expression spontanée de la prière, des assemblées unies autour de nouvelles musiques et de nouveaux chants, la mise au second plan des affirmations théologiques et dogmatiques. Le parler en langues, la glossolalie des épîtres pauliniennes, y réapparaît. Se constituent des Églises nouvelles. Mais de nombreuses confessions chrétiennes intègrent le pentecôtisme. La musique, le rythme et la danse des Églises noires du sud des États-Unis consonent avec la ferveur qui se cherche dans ce type de communautés. Beaucoup prendront le nom d'évangéliques.

Fondamentalisme

Au sens original, il s'agit d'un ultime avatar de la volonté de revenir à la pureté de l'Évangile. Il apparaît dans l'Amérique des années 1920, avant et après la grande crise, et son objectif est de trouver une expression fondamentale de la foi dans une lecture aussi littérale que possible des Écritures. Il est sans rapport d'origine avec le Pentecôtisme, même s'il témoigne d'une même volonté de réaction contre l'affadissement de l'Évangile lié à la soumission aux exigences de la modernité. Le mot lui-même a eu un succès inattendu, au-delà du contexte protestant américain qui lui a donné naissance, pour désigner toutes les formes de repli du religieux sur lui-même dans un mouvement réactionnaire de refus du monde.

Un phénomène mondial, des sens divers selon les régions

Les États-Unis

Ce pays a, dans ses mythes fondateurs, un sens de la liberté d'expression de la foi qui a favorisé la prolifération de toutes les formes de mouvements religieux. Cela consone avec une hostilité de fond de la société américaine

à l'athéisme. Même s'il n'y est pas né, le pentecôtisme a prospéré aux États-Unis. De nombreuses dénominations religieuses américaines ont un sens aigu de la nécessité du prosélytisme. Elles ont les moyens financiers qui leur permettent de le pratiquer. Ainsi, des Églises pentecôtistes ou des communautés évangéliques de types très divers se sont répandues dans tous les « pays de mission » à partir des États-Unis. Elles sont marquées par une ambiguïté d'origine : représentent-elles l'Évangile ou bien les intérêts néo-colonialistes de « l'Empire » à travers la diffusion de son idéologie ? L'interrogation est rendue plus troublante par le poids financier des organismes qui les soutiennent, par exemple, des mouvements comme celui des « mega-churches » (festivals religieux rassemblant des milliers de personnes dans une ambiance euphorisante), et les valeurs que défendent les télévangélistes fondamentalistes, profondément réactionnaires et caution de l'impérialisme.

Amérique latine et Afrique

Ces pays ont en commun d'être des sociétés qui souffrent encore d'un passé colonial et qui connaissent une extraordinaire explosion du phénomène évangélique, avec un éclatement de formes semblable à celui qui existe aux États-Unis. Il représente une grave menace pour l'Église catholique dans ce continent, l'Amérique latine, qu'elle pensait être son bastion. C'est également un espace religieux où la théologie de la libération a façonné l'expression de la foi dans ses racines populaires. Elle-même a répondu à un vœu de communautés ferventes et solidaires, proches de l'Évangile, tout en partageant la lutte que les plus pauvres doivent mener pour vivre. En bien des endroits, loin de s'opposer aux expressions charismatiques, le mouvement des communautés de base les a intégrées. Mais les influences venant des États-Unis ne sont pas contestables dans l'évangélisme protestant. Sa diffusion correspond à une volonté idéologique de reprise en main par les courants conservateurs de la société, sous couvert d'une religion dégagée de la politique. Manipulation impérialiste, donc, de la religiosité populaire ? Nouvelle forme de l'opium du peuple ? Mais d'où vient sa force persistante ? N'est-elle pas un support d'identité dans des sociétés déculturées par la colonisation ? L'expression du besoin pour un continent entier de se donner des formes religieuses originales, non corsetées par la rigidité dogmatique romaine et européenne ? La hiérarchie catholique n'a-t-elle pas contribué à la fuite de ses fidèles vers l'évangélisme par la suspicion dont elle témoigne à l'égard de l'initiative populaire et de la théologie de la libération ? Nous sommes peut-être, en Europe, les plus mal placés pour prendre ces questions en compte. Et de même pour comprendre l'explosion symétrique que connaît l'Afrique, dans une tentative indéfinie pour se relever des conséquences de l'invasion européenne et de son volet missionnaire.

L'évangélisme européen

À la différence des autres continents, l'Europe est par excellence la région de la « sortie de la religion ». Ce n'est pas sans un certain étonnement, ni sans une certaine envie, que les Églises issues de la Réforme ont vu le succès relatif de l'évangélisme dans leurs pays. Son essor ne renverse pas le cours d'une érosion globale de l'appartenance religieuse en Europe. Les racines protestantes des mouvements évangéliques et charismatiques leur donnent droit de cité dans les instances réformées, même si leurs modes d'expression gênent les communautés attachées au protestantisme libéral. En France, un accueil leur est fait au sein de la Fédération Protestante de France. D'autres groupements évangéliques ont choisi de constituer une fédération indépendante.

Le mouvement charismatique catholique

Une greffe improbable

Le succès de la greffe sur le catholicisme d'un mouvement aussi typique de la Réforme était hautement improbable. Appelé en milieu catholique « Renouveau charismatique », le pentecôtisme a paradoxalement profité de l'explosion d'initiatives favorisées par le Concile Vatican II pour prendre corps. La faveur dont jouissait l'œcuménisme grâce à Paul VI a dû aussi diminuer les défenses instinctives des catholiques contre une forme de prière et de comportement chrétien qui avait de si forts relents protestants. Le Renouveau charismatique s'est diffusé en Europe au cours des années 1970 et a rencontré à la fois la faveur de certains milieux et la résistance farouche d'autres groupes catholiques. Il est apparu en Europe en même temps que de multiples techniques de développement personnel, de dynamique de groupe et de thérapies alternatives. Et c'est sous ce biais à la fois psychique et thérapeutique qu'il a d'une part exercé sa séduction, voyant ses groupes se multiplier, mais d'autre part soulevé des critiques et des inquiétudes, face à des pratiques où la mise en condition, la soumission à un maître spirituel et les techniques mystiques (dont le parler en langues) se mêlaient avec l'interprétation biblique dans un confusionnel favorisé par le rejet de l'analyse intellectuelle. On a pu y lire une forme de régression psychique, une infantilisation du croyant, et des récits d'une grande sévérité ont été publiés par des adeptes sortis de certains groupes, révoltés par leur emprise sectaire (*Les naufragés de l'Esprit*, Thierry Baffoy, Antoine Delestre, Jean-Paul Sauzet, Seuil, 1996). Certaines communautés ont disparu à la suite de tels faits douteux, mais d'autres au contraire ont pris de l'importance.

Charismatiques et « Nouvelle évangélisation » selon Jean-Paul II

Ainsi l'idée s'est fait jour, favorisée par une partie de la hiérarchie, que le « Renouveau charismatique » était l'avenir du catholicisme. Jean-Paul II, vrai génie de la communication, a réalisé une remarquable opération médiatique en s'efforçant de récupérer le mouvement et les jeunes qu'il drainait au profit de la papauté, par le biais des Journées mondiales de la jeunesse. C'est une initiative qui reprend par bien des aspects le spontanéisme charismatique, sa ferveur collective, ses effets de groupe, mais en se centrant délibérément sur son opposé,

c'est-à-dire la figure institutionnelle par excellence qu'est le pape. L'expression de « nouvelle évangélisation » est une autre invention médiatique du même pape. Elle allie, dans ses deux termes, l'idée de renouveau et celle d'évangélisme, c'est-à-dire qu'elle dérive clairement du renouveau charismatique, tout en le purgeant de sa tendance à faire abstraction de la hiérarchie.

La réalité actuelle est en demi-teinte, car dans les bastions catholiques, l'entente n'a rien d'évident entre les tendances traditionalistes, qu'elles soient lefebvristes ou benoît-seizistes, qui voient le retour au passé comme la seule voie possible du catholicisme, et ces courants charismatiques qui se sentent plutôt comme un espace de naissance et de création. Aux uns le grégorien et la messe en latin, aux autres le gospel et le rock chrétien, pour en rester aux formes de prière et de célébration. Sauf à ouvrir d'autres possibles ? On reste avec la question du livre récent de Hans Küng : *Peut-on encore sauver l'Église catholique ?*.

Jean-Bernard Jolly

Respecter la prière des autres

À quels critères recourir pour apprécier la pertinence d'une prière ? Qui peut juger ce qui émane du plus profond du cœur d'autrui ? Comment démêler ce qui vient de l'homme et ce qui est inspiré par Dieu ? Le respect et la modestie s'imposent absolument dans ce domaine, et tout particulièrement quand il s'agit du passé ou d'une culture différente. « *Dieu est plus grand que notre cœur* » (1 Jn 3, 20).

La prière change au fil de l'itinéraire de chacun et en fonction de l'environnement. Bien que différentes dans leur contenu et leur expression, la prière de l'enfant peut être aussi pertinente que celle de l'adulte, celle de l'ignorant peut valoir celle de l'érudit, et le plus primitif des hommes peut prier de la façon la plus sublime. Ce n'est pas le discours qui importe : « *L'essentiel de la prière n'est pas ce qui est dit,* aimait à rappeler Marcel Légaut, *mais ce qu'on est* ». Aussi diverses que soient nos conceptions de Dieu et nos religions, nous partageons tous la même vie animée par la même aspiration divine à rendre le monde plus humain.

L'idéal n'étant pas à notre portée, la réalité comporte des décalages et des contradictions. Le croyant qui récuse l'idée d'un Dieu interventionniste peut s'entendre formuler une prière de demande - c'est si humain ! Et bien qu'il faille se libérer de toutes les aliénations, certaines formes régressives de la religion, issues de l'enfance ou charismatiques par exemple, peuvent représenter des points de départ ou des étapes incontournables. En nous révélant nos carences, nos limites spirituelles nous ouvrent sur ce qui nous dépasse.


Lumière pour le cœur et l'esprit (photo Christian Rimelen)

Il n'en reste pas moins que certaines prières sont insignifiantes, inappropriées, voire condamnables. Celles qui n'engagent pas celui qui les émet ne sont que mots inutiles. Celles qui ne relèvent que d'arrière-pensées intéressées sont contraires à la dignité de l'homme et de Dieu. Et, au nom du respect dû à autrui et à Dieu, il faut rejeter toutes les manipulations de la prière exercées par les autorités qui s'arrogent un pouvoir sur la conscience des croyants.

Jean-Marie Kohler

FÉDÉRATION RÉSEAUX DU PARVIS

Assemblée Générale des Parvis à Saint-Chamond 30 novembre, 1er et 2 décembre 2012

Notre Assemblée Générale et rencontre annuelle s'est tenue les 1er et 2 décembre 2012 à Saint-Chamond, à côté de Saint-Etienne. Elle a réuni au total 130 participants représentant 34 associations, des membres du Collectif « Amis de Parvis » ainsi que des amis n'appartenant à aucune de nos associations et qui sont, comme toujours, les bienvenus.

Il faut souligner en effet que cet évènement est ouvert à tous même si seules les associations adhérentes de la fédération peuvent prendre part aux votes.

Nous avons reçu un accueil très chaleureux de la Communauté des Frères Maristes dans leur beau lieu de Notre Dame de l'Hermitage, complètement rénové.

Les conditions étaient donc idéales pour la convivialité et il faut remercier tout particulièrement nos amis de Croyants en Liberté Saint-Etienne (CEL 42) qui se sont investis à fond dans la préparation et le bon déroulement de cette rencontre.

Comme cela fut dit dans l'un des ateliers, la richesse de la fédération est de savoir gérer la grande diversité des associations malgré les difficultés que cela entraîne. L'un de nos objectifs essentiels est de permettre à nos groupes de se rencontrer, spécialement dans les ateliers, pendant les repas et autres moments de détente. L'opinion quasi-unanime des participants était que la rencontre fut particulièrement riche.

Comme chaque année, nous avons combiné deux évènements, l'assemblée générale statutaire et une rencontre sur un thème déterminé.

Les rapports d'activités préparés par le bureau et le CA avaient été préalablement diffusés aux associations et aux inscrits de Saint-Chamond.

Les thèmes principaux de ces rapports ont été repris dans le document d'orientations 2013 qui avait été distribué dès le début et qui a été discuté puis voté à la fin de notre AG.

Nous avons évoqué les actions entreprises pour tenter de mieux nous définir et faire comprendre notre vocation en tant que fédération Parvis, d'abord en réaffirmant notre fidélité à l'Évangile et notre souci prioritaire pour les pauvres. Nous avons insisté particulièrement sur la formule qui définit notre ligne de conduite et qui figure maintenant en haut de la page 2 de tous les numéros trimestriels de notre revue. Cela doit nous amener à ne plus nous laisser enfermer dans cette question du positionnement dedans / dehors vis-à-vis des institutions ecclésiales.

Cette année est marquée par notre volonté d'accentuer l'engagement international de la fédération en développant nos liens et en préparant des actions communes avec des mouvements proches de nous en Europe et dans d'autres parties du monde. Nous voulons réaffirmer notre attachement au Concile et à cet égard manifester notre soutien au projet Council 50, qui est en préparation au niveau international à l'occasion du cinquantenaire de Vatican II, non pour commémorer, mais **pour donner un nouvel élan et de nouveaux prolongements à toutes les avancées du Concile.**

Nous avons rendu compte à l'AG des rencontres internationales auxquelles la fédération a participé, celle du Réseau Européen Église et Liberté et (en tant qu'observateur) celle du Mouvement international Nous sommes Église (IMWAC) dont deux de nos associations sont membres.

Dans ce contexte international, nous avons évoqué les deux évènements très récents, dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, notre voyage Parvis dans ce pays qui nous a fait vivre des rencontres très riches et le colloque sur le thème « Des chrétiens engagés se souviennent » organisé à Paris par les Amis du 68.

Nous avons fait le point sur nos moyens de communication (revue, site internet), sur notre ouverture aux jeunes qui reste l'un des points sur lesquels nous avons encore beaucoup à faire et sur les groupes de réflexion de la fédération, l'OCL (Observatoire Chrétien de la Laïcité) et le groupe Évangile et Société.

Concernant le sujet d'actualité brûlant du mariage pour tous, la position de la fédération, qui avait déjà été mise sur le site, a été distribuée aux participants et David & Jonathan, association très directement concernée, a pu s'exprimer en assemblée plénière, mais nous n'avons pas engagé de débat pour ne pas perturber notre programme déjà très chargé.

La rencontre associée à l'Assemblée Générale portait sur le thème préparé en bureau et CA :

Au-delà de Vatican II… Vivre les défis du monde d'aujourd'hui, notamment la question de la place des femmes.

Nous avons mis sur le site internet le texte de l'intervention très forte de Elfriede Harth, les textes des témoi-


La troupe « Odyssée de l'Espoir » (photo Claude Naud)

gnages qui ont précédé cette intervention (voir articles séparés pour ces deux parties) ainsi que les notes des rapporteurs des ateliers.

Le mot défi fut le fil conducteur de notre rencontre, en particulier dans les témoignages et les ateliers, tandis qu'Elfriede Harth s'est concentrée sur la question de la place des femmes 50 ans après Vatican II.

Cette année, nous nous sommes efforcés d'améliorer l'organisation des ateliers, qui n'avait pas toujours été satisfaisante ces dernières années. Ces ateliers sont un moment essentiel pour permettre l'expression de tous. La préparation s'est faite avec les animateurs volontaires non membres du bureau et du comité de rédaction de la revue.

Il ne s'agit pas seulement de constater les défis posés par les situations que nous vivons, mais de voir ensemble comment nous voulons nous-mêmes relever ces défis et les prendre en compte dans nos engagements.

Voici quelques-uns des défis majeurs qui ont fait l'objet d'échanges dans les ateliers (voir les CR complets sur le site) :

- la passion de l'Évangile, la place des femmes, la transmission des valeurs évangéliques, les actions auprès des exclus, le développement de lieux de résistance pour promouvoir une société plus juste ;

- le défi de l'espérance : le monde actuel est porteur de multiple raisons de crainte pour l'avenir,… mais il n'est pas foutu ! Le défi de l'ouverture aux jeunes qui nous oblige à revoir nos logiques, notre langage et nos méthodes de communication, notamment par les réseaux sociaux ;

- les réseaux internationaux ne peuvent vivre et être féconds que si ce sont les expériences concrètes des associations de base qui irriguent leur activité et lui donnent une âme. Le défi à retenir c'est donc le lien réciproque entre le local et l'international.

Les deux veillées organisées par nos amis de Saint-Etienne ont été des moments festifs et marquants.

Le spectacle proposé par la troupe « Odyssée de l'espoir », composée d'acteurs bénévoles de plusieurs générations, dont certains en situation de handicap, ayant eux-mêmes écrit leur texte.

C'était émouvant et drôle, une réflexion sur notre monde et sur notre langage trop souvent fait de formules toutes faites et inconsistantes.

Lors de la seconde veillée, Christiane Oriol, avec son enthousiasme, son talent et son répertoire presque illimité de chansons les plus variées nous a aussi émerveillés et émus.

Dernier temps fort, la célébration très dense a conclu notre rencontre.
Nous avons entendu le récit de Jésus partageant le pain et les poissons avec la foule qui se presse autour de lui, puis tous ensemble nous avons lu le récit de Jésus qui partage le pain et le vin avec ses disciples et nous invite à en faire autant, et c'est ce que nous avons fait dans la joie d'être ensemble.

Puis nous avons chanté l'Espérance :
La vie nous porte à la confiance, Mille raisons d'espérer, Sur nos chemins de résistance… !

Malgré la moyenne d'âge, toutes et tous se sont montrés fortement motivés et actifs pendant cette rencontre.

C'est un signe d'espoir que nos Parvis ont encore de l'avenir. Là est peut-être le principal défi !

Jean-Pierre Schmitz

Nouvelle composition du bureau :

Marie-Paule Aude-Drouin
Maurice Elain *(secrétaire)*
Réjane Harmand
Georges Heichelbech *(trésorier)*
Marie-Anne Jehl *(secrétaire adjointe)*
Jean-Pierre Macrez
Jean-Pierre Schmitz *(président)*
Bernadette Tronchon

Membres de droit
Jean-Marie Kohler *(rédacteur en chef de la revue)*
Claude Naud *(président de Temps Présent)*

Invitée : Denyse Boyer *(groupe international)*

FÉDÉRATION RÉSEAUX DU PARVIS

Quelques échos des témoignages à Saint-Chamond

Des familles Roms à Saint-Etienne

Ils étaient lointains - perdus dans de pauvres villages de Roumanie ou dans des bidonvilles et dans les années 2005-2006 ils sont devenus nos voisins, ils sont devenus notre prochain.
Beaucoup ont été reconduits dans leur pays d'origine… Ils sont revenus poussés par la misère, ils sont toujours là… 3 ou 400 à Saint-Etienne et à Saint-Chamond.
Le travail des militants engagés dans l'Association solidarité Roms a été d'abord un travail d'**accompagnement social**. Travail accompli notamment **par des femmes** qui ont assuré l'organisation de la scolarisation des enfants : visite médicales, inscriptions, suivi dans les écoles, jeux pour enfants le mercredi etc.
Dans l'Association Solidarité Roms, plusieurs militants sont chrétiens, d'autres loin ou très loin de toute conviction de type religieux.
Comme dit Martin Hirsch - lui-même fils d'un père juif et d'une mère protestante : « *je ne veux m'enfermer dans aucune religion… et j'ai aimé qu'à Emmaüs il y ait des mécréants et des vrais croyants accomplissant les mêmes gestes, vivant la même solidarité* ». À Saint-Etienne des chrétiens ont donc bougé.
Nous prenons la défense des familles Roms parce qu'elles sont des personnes humaines dont les droits fondamentaux sont bafoués et pour nous, disciples de Jésus, l'évangile nous indique avec clarté et force que l'accueil de l'étranger n'est pas une simple option que l'on pourrait accepter ou refuser.

Roger Millet (CEL Saint Etienne)

Les jeunes, au delà de Vatican II, aujourd'hui

Ce que dit Vatican II sur la jeunesse ne les concerne pas forcément. Je ne sais d'ailleurs pas trop quelle mémoire mes camarades d'âge ont de cet événement. Je me suis amusé en préparant ce témoignage à reprendre dans les actes du Concile ce qui renvoyait explicitement à la jeunesse. J'y ai trouvé beaucoup de mises en garde en fait. Quelques extraits : « *la transformation des mentalités et des structures conduit souvent à une remise en question des valeurs reçues, tout particulièrement chez les jeunes : fréquemment, ils ne supportent plus leur état ; bien plus, l'inquiétude en fait des révoltés* » (*Gaudium et Spes*, 7).
Croire en Jésus, tel qu'on peut l'approcher dans les Évangiles que nous avons reçus, cela reste, à mes yeux, une démarche critique. Elle nous appelle à ne pas sacraliser plus que tout le pouvoir religieux de son temps mais, sans le refuser, à lui accorder une juste place et à chercher le compagnonnage de ses frères et de ses sœurs, de surcroît si ils et elles sont en difficulté.
Comment articuler l'expérience individuelle à l'ouverture aux autres ? En permanence, le risque est de partir de soi sans parvenir à s'intéresser aux autres. Je suis en effet convaincu que l'expérience de foi reste quand on y parvient, même dans ses limites, à voir l'autre et à agir pour l'autre. Je ne peux pas accéder au Christ des Évangiles sans m'ouvrir à ce que vivent les autres.
S'il y a une expérience des jeunes au Parvis, elle ne doit pas différer de celle de leurs aînés. Elle est en accord avec celle qui s'exprime dans le réseau : l'attention aux plus petits, aux déshérités, à ceux qui sont du mauvais côté de la barrière ou au bord du chemin.

Anthony Favier (FHEDLES, David & Jonathan)

Être chrétien dans le monde, questions qui se posent, et celles qui ne se posent plus

Dans les statuts de « Nous sommes aussi l'Église », il est dit que l'association a pour but de rejoindre les combats citoyens en faveur de tous les droits humains sans distinction d'origine et de culture, en liaison avec les réseaux nationaux, européens, et internationaux.
L'engagement de vie est premier, et la réflexion théologique est seconde liton dans le hors-série de *Parvis* sur la théologie de la libération, hors-série à l'initiative de NSAE.
Il est intéressant de voir que tous avancent dans le même sens et que les mêmes intuitions se retrouvent chez les uns et les autres, même si elles sont formulées un peu différemment.
L'une d'elle, essentielle, est que **nous ne pouvons connaître Dieu que par l'humanité de Jésus.** Nous ne pouvons pas sortir de notre condition humaine, fragile et limitée, pour connaître Dieu en soi, le transcendant, le tout autre. C'est en Jésus seulement que nous pouvons l'approcher, et c'est à partir de sa condition humaine qu'humblement, nous pouvons chercher celui qui nous fait vivre.
Pour nos contemporains, Dieu n'est plus une évidence.
Si nous voulons que la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre soit crédible pour eux, nous devons revisiter notre héritage chrétien avec un regard critique, en partant non plus de Dieu, mais de l'expérience humaine, sous toutes ses dimensions, du message et de la pratique de Jésus.
Les chercheurs de sens qui prennent le risque d'être incompris, d'être stigmatisés par l'autorité hiérarchique, ont un courage certain, et ont besoin du soutien de la base pour continuer à ouvrir des chemins nouveaux. C'était une des priorités du document d'orientation NSAE pour 2012.

Annie Grazon (NSAE-Cher)

FÉDÉRATION RÉSEAUX DU PARVIS

La question des femmes cinquante ans après le Concile Vatican II


Photo Claude Naud

Lors de l'AG 2012 de Saint-Chamond, Elfriede Harth a présenté un exposé sur la question des femmes 50 ans après le Concile Vatican II dont l'intégralité du texte se trouve sur le site de Parvis.
Passant sur la question épineuse de la place des femmes dans l'Église institutionnelle, elle s'attache à la situation des femmes dans le monde sur lequel Vatican II souhaitait que s'ouvre le Concile, ce monde dans lequel nous devrions être le sel et la levure.
Elfriede Harth s'appuie sur l'encyclique *Pacem in Terris-Sur la paix entre toutes les nations, fondée sur la Vérité, la justice, la charité, la liberté,* écrite en 1963 par Jean XXIII peu avant sa mort et après l'ouverture du Concile.

Premier constat : la place de la femme dans la société a beaucoup changé depuis le Concile, essentiellement parce que cette dernière n'accepte plus la domination patriarcale, exige d'être traitée en être humain à part entière, aussi bien au foyer que dans la vie publique ; elle s'exprime, agit et ainsi se rend plus visible. Il est à remarquer que cette « émancipation » n'est pas seulement celle des femmes, mais de toute une classe laborieuse, hommes et femmes, qui refuse désormais d'être à la merci de ceux qui détiennent la puissance politique et économique et revendiquent désormais leurs droits dans le domaine économique et social, lesquels s'étendront rapidement au domaine culturel.
Force est de reconnaître que 50 ans après, le bilan n'est pas brillant : exclusion grandissante, mal-être général, dégradation de l'environnement parallèle à celui de la croissance économique. Un groupe de féministes européennes, de langue allemande, essaie d'expliquer cet échec et d'y trouver des remèdes. Elles partent de l'affirmation qu'il faut libérer le concept d'Économie du fondamentalisme néolibéral et que l'Économie n'est pas le Marché : il convient de donner à Économie son vrai sens, à savoir administration des biens et services d'une maison (étymologie du terme) ou d'une société pour satisfaire les besoins de tous ceux qui en font partie. D'où l'évidence que *« nous avons été créés dépendants et nécessiteux »*. Autrement dit, chacun, du plus puissant au plus humble, a besoin de l'autre de sa naissance à sa mort ; chacun dépend de son environnement économique et social. Que ferait l'homme, aussi puissant soit-il, prétendument autonome et libre, si les tâches les plus repoussantes (de « *merdologie », expression de la théologienne protestante Ina Praetorius, à laquelle Elfriede Harth se réfère) n'étaient exécutées par des esclaves, étrangers, femmes etc. ? Et pourtant, ces tâches indispensables à la survie des êtres humains ne sont pas prises en compte comme travail, y compris par ceux qui les accomplissent, donc ne sont pas rémunérées.
C'est pourquoi la solution que proposent ces féministes serait un **Revenu de Base Universel Inconditionnel** et suffisant pour garantir une vie en dignité. Il faut séparer Travail et Revenu, abandonner le mythe qu'il faut « travailler » pour avoir un revenu. Ce revenu permettrait de faire face à toutes les activités utiles et nécessaires, ni reconnues ni rémunérées et pourtant indispensables aux besoins humains, les personnes qui accepteraient de les assumer étant accaparées par le besoin de gagner de l'argent pour vivre.

Deuxième constat : les femmes se sont émancipées grâce à d'autres facteurs, tels la maîtrise de la fécondité, la mécanisation de bien des tâches ménagères. Désormais plus libres, elles peuvent participer par leur travail rémunéré à l'économie du ménage, cet apport étant de plus en plus indispensable dans le foyer, vu les surcoûts qu'amène entre autres cette mécanisation. Nombre de femmes accèdent aux responsabilités les plus importantes dans leur pays. L'homme se sent dépossédé de sa suprématie.
Le patriarcat est « mortellement blessé » par toutes ces évolutions. La défense s'organise, notamment par le surgissement de divers fondamentalismes, qui, vu la sécularisation grandissante, deviennent très vite des fondamentalismes religieux contre lesquels la lutte doit obligatoirement commencer par l'émancipation de la femme, la reconnaissance et la promotion de ses droits, les mêmes que ceux des hommes.

Elfriede Harth termine en nous mettant en garde contre la tendance très colonialiste de vouloir imposer comme mode d'émancipation celui de l'Occident défendant « une culture et des valeurs chrétiennes dominantes » niant par là même le droit à l'autodéfinition et à l'autodétermination de ces femmes (le plus souvent musulmanes) issues de l'immigration.
Elle nous invite à reconnaitre nos profondes attitudes racistes inavouées, et à suivre la voie de Jésus qui, proclamant que Dieu est vie, a cherché à libérer chaque homme de la souffrance, de la faim, de la maladie, de la peur, de l'exclusion.

Nicole Palfroy

**Merdologie : travail domestique plus ou moins répugnant (en particulier changer les couches, nettoyer les WC), travail des soins aux personnes dépendantes, travail agricole (nettoyage des étables) etc.*

Démission de Benoît XVI

Une ère nouvelle pour l'Église catholique ?

Alors que tous les médias commencent déjà à spéculer sur la succession de Benoit XVI, nous tenons tout d'abord à saluer sa décision. Avec une lucidité et une dignité qui l'honorent, le Pape ouvre enfin une brèche dans une tradition indécente et incompréhensible, qui contraignait les Papes à mourir à la tâche.

Nous espérons que cet évènement ne sera pas isolé, mais entrainera effectivement un vrai changement dans la manière de concevoir le ministère pontifical : comme pour toute tâche humaine, il doit s'agir d'une mission, bornée dans le temps par une limite d'âge raisonnable.

Cette décision inédite va-t-elle pour autant, comme l'affirment certains médias, faire enfin basculer l'Église catholique dans la modernité ? Il en faudra plus, beaucoup plus.

La scène était en elle-même fort éloquente : l'annonce faite – en latin ! – par Benoit XVI à une assemblée de cardinaux muets et figés. Des hommes, en vêtements de dentelles hors du temps, âgés et célibataires, voilà l'image de l'Église diffusée en boucle sur toutes les chaines de télévision !

Tout reste donc à faire : ouvrir grand, tout grand, les portes et les fenêtres de l'Église ; faire confiance aux hommes, et surtout aux femmes, qui s'engagent partout dans le monde pour annoncer l'Évangile ; regarder et accompagner l'humanité d'aujourd'hui avec bienveillance et espérance ; dire la tendresse et l'amour des Hommes et de Dieu avant la doctrine…

Nous sommes ouverts à l'espoir d'un changement à la tête de l'Église et nous accueillerons avec joie tout ce qui ira dans le sens d'une plus grande fidélité à l'Évangile. Mais nous sommes surtout convaincus que notre mission première n'est pas d'œuvrer au maintien d'une structure ecclésiale, mais de nous risquer à vivre l'Évangile au plus près de l'humanité.

Le bureau de Parvis

FÉDÉRATION RÉSEAUX DU PARVIS

« Trop c'est trop » - Pourquoi une pétition ?

Sous le titre « Trop c'est trop », notre fédération Parvis a lancé le 22 décembre dernier une pétition publique, ouverte à tous, à l'occasion de la manifestation annoncée de grande ampleur par ses organisateurs et qui se préparait pour le 13 janvier 2013 en réaction contre le projet de loi instaurant le mariage pour tous.

C'était un peu un pari car l'exercice était nouveau pour nous, et nous ignorions tout de l'écho qu'une telle initiative pourrait susciter, surtout en période de fêtes.

Voici quelques extraits significatifs de cette pétition dont le texte intégral a été largement diffusé et a été mis sur notre site internet :

« L'ampleur que prend l'implication de l'épiscopat français dans la préparation de cette manifestation ne peut pas nous laisser indifférents. Tout d'abord, rappelons que les évêques n'ont aucun droit à parler au nom des catholiques, qu'ils n'ont jamais consultés. L'épiscopat dit vouloir un débat sur ce sujet pour faire entendre l'opinion publique française, alors qu'il ne tient aucun compte de l'opinion publique dans l'Église catholique, ni sur ce sujet, ni sur aucun autre. [...] Il faut dire aussi à quel point les homosexuel-le-s sont blessés, humiliés par des arguments qui, tout en prétendant récuser l'homophobie, font d'eux des égoïstes prêts à saper les bases de la société en n'écoutant que leurs propres désirs. Ces caricatures, qui se multiplient à la faveur des appels à la manifestation, sont autant de douleurs pour ces personnes homosexuelles, et en particulier pour celles et ceux qui sont chrétien-ne-s et se sentent encore et toujours rejetés, comme se sentent rejetés beaucoup de parents chrétiens d'enfants homosexuels. Certaines interventions dans les paroisses ont fait beaucoup de mal. [...] Rappelons qu'il s'agit ici d'une loi civile, qui concerne la République française et ses citoyens. Or la collusion de fait entre l'épiscopat et les partis politiques d'opposition, dans la préparation de la manifestation du 13 janvier 2013, est une atteinte évidente et inadmissible à la laïcité. [...] Nous appelons les chrétien-ne-s catholiques à manifester clairement leur désaccord aux responsables de leur Église. Nous ne laisserons pas une hiérarchie qui ne nous représente pas confisquer notre liberté de pensée et de parole. »

Notre propos n'était pas d'exprimer une prise de position de Parvis sur le fond du problème, c'est-à-dire pour ou contre ce projet. Compte tenu de la diversité des sensibilités à l'intérieur de nos associations sur une telle question de société, nous ne pouvions le faire.

Il faut souligner qu'un nombre important de responsables ecclésiaux et de mouvements d'Église ne se sont pas associés à la démarche de l'épiscopat et nous tenons à les saluer.

Notre pétition a été remise à la Conférence des Évêques de France le 10 janvier avec une liste de 5157 signataires et nous l'avons clôturée quelques jours après la manifestation du 13 janvier alors que nous avions atteint 6525 signatures. Il faut y ajouter quelques dizaines de signatures reçues par courrier et souligner qu'une grande partie des signataires ne sont pas des membres de nos associations, certains se déclarant athées ou agnostiques.
À l'occasion de cette pétition, nous avons reçu un très grand nombre de commentaires qui nous confirment la diversité de celles et ceux qui se reconnaissent dans l'expression de nos critiques et de nos propositions. Nous avons entrepris à partir de ces commentaires un travail d'analyse qui s'annonce très riche pour approfondir notre réflexion, non seulement sur le sujet du mariage pour tous, mais beaucoup plus largement sur les grandes orientations de Parvis.
Nous rendrons compte sur notre site et dans la revue des résultats de cette analyse et des perspectives ainsi ouvertes.

Jean-Pierre Schmitz

PLEIN JOUR

Les enfants de prêtres prennent la parole

Samedi 1er juin 2013 de 9h à 17h, une rencontre semestrielle de Plein Jour se tiendra au 68 rue de Babylone, Paris 7ème. Cette rencontre est ouverte d'abord aux compagnes, mais aussi aux « compagnons », aux couples de prêtres mariés, et à tous les sympathisants de cette aventure et de cette lutte. C'est toujours pour beaucoup l'occasion de rencontrer enfin des personnes qui vivent ou ont vécu des situations semblables à la leur. La solitude des compagnes est souvent citée comme la pire des situations de détresse et d'angoisse. Nous inviterons les participants à réfléchir à ce thème : la personne du prêtre et sa fonction. Est-ce un personnage sacré, intermédiaire entre Dieu et le peuple ? Ou un accompagnateur qui donne sens à la vie qu'il partage avec une communauté ? À partir de là, cerner les mobiles de ce qu'on appelle une vocation.

Les enfants de prêtres prennent la parole

Au *Journal Officiel* du 29 décembre 2012 vient de paraître l'annonce de la création de l'Association « Les Enfants du silence ». Ils pourront désormais être représentés en France par une nouvelle association. Sa fondatrice, Anne-Marie, est fille d'un prêtre et d'une religieuse qui ont repris leur liberté pour vivre leur amour et fonder une famille. Mais compte tenu des préjugés de la société, cette situation insolite a été pour chacun une épreuve très dure.
L'association aidera évidemment les parents de ces enfants à résoudre les problèmes difficiles qu'ils rencontrent, surtout lorsque le père n'entend pas changer de situation et conserver son ministère. C'est pourquoi l'Association s'inscrit dans la dénonciation de cette règle inutile et dangereuse du célibat imposé aux personnes qui veulent servir les communautés dans l'Église catholique romaine. Plein Jour a accueilli le projet et lui a apporté très concrètement tout son soutien. Merci de diffuser cette information lors de vos rencontres et dans vos bulletins. Merci d'envoyer copie de cette insertion à Anne-Marie Jarzac.
Contact : Anne-Marie Jarzac, Résidence du Parc, Sapins B, 38430 Moirans, 04 76 35 36 75, enfantsdusilence@gmail.com

Un peu d'humour pour nous détendre : Ô pudique éléphant, inspire-nous !

Il nous faut remonter à Pline l'Ancien, mort en 79 après J.-C. dans l'éruption du Vésuve. Aussi surprenant que cela puisse être, ce naturaliste a découvert une spiritualité chez l'éléphant.
Il écrit dans son *Histoire naturelle* : « *Par pudeur, les éléphants ne s'accouplent jamais hors de l'intimité… Ils ne le font que tous les deux ans, et à ce que l'on dit, jamais plus de cinq jours. Le sixième jour, ils se baignent dans la rivière. Ils ne reviennent pas dans le troupeau auparavant. Ils ignorent l'adultère* ».
Réaliste, j'aurais pensé qu'après des étreintes aussi prolongées, ce mâle consciencieux éprouvait le besoin d'un bon bain et d'un repos bien mérité. Nous ne pouvons mettre en cause l'acuité intellectuelle de cet écrivain, observateur précis du comportement des animaux. Quant à percer à jour les sentiments du pachyderme et ses idées sur la morale sexuelle, nul doute que le naturaliste fut fortement influencé par l'idéal dominant de son époque : l'exaltation de la virginité.
Par la suite, la légende du chaste éléphant fut récupérée par la théologie chrétienne et la littérature édifiante. C'est ainsi qu'au XVIIème siècle, Saint François de Sales, évêque de Genève, donnait l'éléphant en exemple aux futurs époux dans un recueil de préceptes spirituels intitulé *Philothea* (1609) :
« *Si lourdaud qu'il soit, cet animal est pourtant le plus digne de tous ceux qui vivent sur la terre, et le plus doué de raison… Il ne change jamais de femelle et aime tendrement celle qu'il s'est choisie et avec laquelle il ne s'accouple pourtant qu'une fois tous les trois ans, pendant une durée de cinq jours et en se cachant si soigneusement que jamais on ne l'aperçoit au cours de cet acte ; quand il réapparaît le sixième jour, c'est pour se rendre directement à la rivière où il se lave tout le corps ; il ne regagne pas le troupeau avant de s'être purifié. De telles manières ne sont-elles pas bonnes et droites ?* » Si fort est l'engouement de l'évêque pour l'abstinence sexuelle qu'il a même rajouté une année de continence à notre éléphant modèle !

Dominique Venturini et Jean Combe

ÉQUIPE DE CHRÉTIENS EN CLASSE OUVRIÈRE DU SECTEUR DE CAEN (ECCO)

Difficultés pour vivre

Notre équipe s'est réunie courant décembre. Il a été question entre nous des difficultés pour vivre que rencontre un grand nombre de personnes de notre peuple. Cela nous a incités à dire publiquement ce que nous ressentions à la veille de Noël.

Du message qui a été le nôtre à cette occasion, nous pouvons retenir quelques expressions qui malheureusement gardent toute leur valeur tout au long de l'année. « *La valeur suprême de l'Humain diminue tous les jours dans le monde. Chez nous, en France comme dans le monde, de plus en plus de personnes de tous âges vivent dans la précarité et nombreuses sont celles qui subissent la misère. Elles sont submergées par le souci de l'immédiat et du lendemain. La peur et l'angoisse pour leur avenir et celui de leurs enfants sont permanentes. Les impayés, les besoins de première nécessité (logement, loyer, énergies, santé, scolarité…) les obsèdent. Avant de sombrer, beaucoup de familles s'endettent un peu plus chaque jour parce qu'elles veulent que leurs enfants souffrent le moins possible de leur situation. Par contre, chez les très riches, leur nombre et leur fortune continuent à progresser outrageusement, leur cupidité n'a plus aucune limite et ce sont eux qui mènent le monde. Des médias, à leur service et sans état d'âme, nous les montrent tous les jours comme des exemples de réussite humaine. Nous sommes là en présence de deux mondes qui s'éloignent dangereusement* ».

Ces constats que nous faisions en décembre gardent toute leur actualité. Nous ne pouvons pas tolérer que dans notre pays, l'un des plus riches au monde, pas plus qu'ailleurs, l'inquiétude pour vivre ou survivre soit le lot de tant de gens. Nous ne pouvons pas, nous ne voulons pas baisser les bras. Ce n'est qu'en étant solidaires que nous pourrons transformer ce monde inégalitaire.

Nos engagements syndicaux, politiques, associatifs vont se poursuivre cette année, pour faire reculer misère, pauvreté, chômage. Cela restera notre préoccupation principale.

Nous n'avons pas négligé pour autant la question de l'égalité des droits à propos de ce qui est appelé « mariage pour tous ». Nous avons apprécié les initiatives de la fédération des Réseaux du Parvis, en particulier la pétition que nous avons signée et relayée. Un souhait : que la fédération ait aussi des réactions publiques dans le domaine économique et social.

ECCO du secteur de Caen

DAVID ET JONATHAN (DJ)

Week-end Jeunes : lutter contre l'homophobie

Chaque année, David et Jonathan organise un weekend à destination des jeunes (18-30 ans) dans la banlieue parisienne. Le thème de l'année : « Homophobie et discriminations », l'occasion pour 26 garçons et 4 filles de discuter et de réfléchir autour des manifestations de rejet de l'homosexualité.

« Il y a 3 ans, on priait à Saint-Merri pour les victimes du Sida, une bande de jeunes a fait irruption en criant : "Pas de pédés dans les églises !" »

« J'étais chef scout, mon copain aussi. Une année on n'a pas reçu la circulaire de rentrée. On a appelé : "Ce n'est pas possible de vous reprendre. Vous voyez, si on accepte les homosexuels, pourquoi pas les toxicomanes et les prostitués ?" »

« Ma famille, en Afrique, préfère être en rupture complète avec moi. Elle s'enferme dans le déni. »

L'homophobie est un processus multiforme et complexe, qui passe autant par l'implicite que par l'explicite. Il aboutit parfois à l'insulte, à la discrimination et à la violence. La déploration ne suffit pas : lutter contre l'homophobie, surtout si elle est intériorisée, est possible. Ne pas se laisser réduire à des stéréotypes, dialoguer à son échelle dans sa famille, sur son lieu d'étude ou de travail, utiliser les ressources du droit, se faire soutenir par les syndicats et associations de lutte contre l'homophobie, intervenir dans les milieux scolaires. Nous pouvons nous faire aider, voire être acteurs et actrices du changement.

Lutter contre l'homophobie : promesse de libération contenue dans les Évangiles ? David et Jonathan est un mouvement homosexuel chrétien ouvert à tous-te-s : quelles que soient leurs convictions propres ou leur appartenance confessionnelle. Néanmoins, il donne la possibilité de célébrer et vivre sa foi. Un temps de prière, qui a beaucoup marqué les participant-e-s, a rappelé l'enracinement d'un mouvement possible de libération dans la foi dans un Jésus qui relève et qui sauve. Un stand tenu conjointement par Bertrand (association de Boquen) et Anthony (David et Jonathan, FHEDLES) a permis de présenter aux jeunes les Réseau du Parvis. Les débats autour du mariage « pour tous » font surgir dans les médias et la société beaucoup



Lutter contre l'homophobie : promesse de libération contenue dans les Évangiles ?
(photo Lucienne Gouguenheim)

d'hostilité et des propos inadmissibles (polygamie, zoophilie etc.) sont parfois tenus à l'intérieur même de nos Églises.

Débat pour nous aussi : faut-il en permanence porter la contradiction à l'intérieur de nos Églises ou prendre le large sur le modèle des « *gay churches* » ? Entre nous et avec les autres en même temps ? Nous restons à la marge et en recherche.

Nul doute en tout cas que l'un des fronts les plus importants de la lutte contre l'homophobie se déroule dans les groupes religieux !

Bertrand Rolin et Anthony Favier

ASSOCIATION CULTURELLE MARCEL LÉGAUT (ACML)

L'année 2013

L'Association culturelle Marcel Légaut développe trois types d'actions.
1) Poursuivre la mise à disposition de travaux concernant son œuvre. Ainsi, la correspondance entre Pierre Renevier et Marcel Légaut, les interviews de Marcel Légaut disponibles et le projet de réédition d'un ouvrage de Thérèse de Scott sur l'œuvre spirituelle.
2) Un site a été remis en œuvre, donnant une lisibilité sur Marcel Légaut accessible à nos contemporains :
marcel-legaut.org
3) La Magnanerie de Mirmande est ouverte à toute personne et tout groupe qui désire mener une recherche libre, sans a priori dogmatique, sur les questions essentielles comme celles qui concernent la vie spirituelle, le développement de la personne et sa quête de sens dans le contexte mouvant d'aujourd'hui. Les séjours à la Magnanerie offrent une possibilité de recherche, à partir de divers thèmes creusant la pensée de Marcel Légaut ou la mettant en perspective, de vie communautaire ou de temps de recueillement.

Inscription et renseignements à une seule adresse : Secrétariat de l'ACML, Françoise Servigne, 407 avenue de la Libération, 77350 Le Mée sur Seine, 01 60 68 91 49 ou 06 62 57 65 11, f.servigne@free.fr

Pâques 2013 à la Magnanerie (du mardi soir 2 avril au vendredi 5 au soir, suivi de l'Assemblée Générale le samedi 6) : **Marcel Légaut, homme et chrétien de la modernité**

30 juin-6 juillet : Méditer et prier, avec ou sans Jean Sulivan *avec Guy Leurquin*

7-13 juillet : Dire (quand même) « Oui » à la vie *avec Bernard Lamy*

14-20 juillet : ***« Qui suis-je ? Fidélité à son "moi" profond et originalité de chacun devant sa vie. »*** *avec Jacques Richard*

21-27 juillet : Dans notre monde sécularisé, quelle approche crédible du mystère de Dieu *avec Jacques Musset*

28 juillet-3 août : **L'Église et les groupes Légaut d'où nous venons** *avec Dominique Lerch*

4-13 août : Hospitalités *avec Patrick Valdenaire et Marie-Thérèse Weisse*

18-25 août : « À moins de naître de nouveau… » *Avec Thérèse De Scott, Françoise Servigne*

25-31 août : **Vatican II, c'est maintenant !** *Avec Jean-François Vincent*

2-7 septembre : L'Orient intérieur *Avec Bernard Lamy*

11-17 septembre : Jésus toujours à découvrir *Avec Antoine Girin et Renée Collée*

18-25 septembre : **Une semaine de lecture en compagnie de Marcel Légaut** *Avec Françoise Servigne*

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE DANS LA CITÉ (CCC)

Un lieu de rencontre, de partage de la parole et du pain

La Communauté Chrétienne dans la Cité (CCC) était, à l'origine, une paroisse non territoriale, celle des étudiants. À l'époque nous étions de soixante à quatre-vingt, pas mal de jeunes couples qui choisissaient de faire baptiser ou non leurs enfants pour lesquels la communauté assurait aussi catéchèse et professions de foi…

Aujourd'hui nous sommes une trentaine à nous retrouver au « Forum 104 », rue de Vaugirard, chez les Maristes pour partager la Parole et le Pain et tenter de vivre le message de Jésus. Plusieurs d'entre nous restent en lien avec des paroisses catholiques.

Notre communauté est un soutien, une nourriture nous permettant de vivre en disciples de Jésus dans toutes ses dimensions, notamment en répondant à son appel : « *faites cela en mémoire de moi* ». Pour nous permettre de répondre librement à cet appel, notre communauté s'est organisée de façon démocratique : chaque membre, qu'il soit homme ou femme, prêtre ou laïc, y a un statut égal et contribue, en équipe et à tour de rôle, à la préparation de nos **rencontres de partage de la parole, du pain et du vin**.

Nous nous retrouvons 2 fois par mois. Après un temps de convivialité, souvent autour d'un repas, nous échangeons sur le **thème du jour** préparé par 2 ou 3 d'entre nous, puis nous prenons du temps pour entendre ce que le texte d'évangile proposé par le groupe nous dit en relation avec ce thème. Enfin nous partageons le pain et le vin en faisant mémoire du dernier repas de Jésus, à l'aide d'une **prière de partage** préparée par l'équipe du jour et en évoquant les témoignages qui ont émergé au cours de nos échanges, que nous faisons souvent précéder des phrases « Je crois/nous croyons... » ou « J'espère/nous espérons... ».

Nous commençons l'année par un week-end de travail décidant du **thème de l'année** et élisant le « Conseil », petite équipe prenant en charge l'organisation communautaire pendant 2 ans ; nous la terminons par un week-end pour faire le bilan de l'année écoulée. En 2012/13 le thème de nos rencontres est :

« **Ensemble donnons sens à la Vie** » *Que créer, que changer dans tous les secteurs de notre vie ? Comment et avec qui* ?

Depuis septembre, nous avons abordé les thèmes suivants :

- comment donner du sens à notre lien avec d'autres communautés
- la fin de vie : quel sens lui donnons-nous ?
- la proposition de loi pour le mariage et l'adoption pour tous
- Noël, quel sens lui donnons-nous ?
- les lieux de nos engagements dans notre quotidien : dans la société, avec nos proches, dans notre vie…
- quel sens donner au « goût de l'autre », à la lumière du message de Jésus ? (Journée intercommunautaire)

Nos prochains thèmes : « Les migrants… », « La crise… », « La solidarité internationale… », « La laïcité… » : quel sens pour nos actions ?

Nous trouvons dans notre communauté une écoute, une chaude convivialité, une grande liberté de parole qui nous soutiennent dans nos engagements et nos lieux de vie.

Notre communauté est bien consciente du danger qu'elle court si elle reste fermée sur elle-même. Aussi cherche-t-elle à s'ouvrir aux autres, au monde et à ses problèmes. Et à rencontrer d'autres communautés dans un souci d'ouverture et d'interpellation réciproque.

Ainsi avons-nous participé en 2012 à deux **rencontres** avec d'autres Communautés :

- la première, en mars : une journée intercommunautaire avec 6 autres communautés de la Région Parisienne, fort différentes entre elles ;
- la seconde, début novembre : la Rencontre Nationale des Communautés Chrétiennes de Base (ANCCB) : 3 jours d'échanges et de partage sur le thème de l'Europe. Nous avons découvert que nous n'étions pas seuls et en Europe et dans le monde à voir dans le message de l'Évangile un message de liberté, d'amour, d'accueil de chaque personne, de partage, de refus du jugement, de pardon… que nous avons parfois du mal à retrouver dans les paroles de la hiérarchie catholique.

Les célébrations de partage de la parole et du pain auxquelles nous avons participé lors de ces deux rencontres furent des moments d'une rare intensité vécus par beaucoup d'entre nous comme un encouragement à persévérer dans notre voie. Ils manifestaient une forte communion entre nos communautés qui transcendait nos différences. N'est-ce pas cela un signe de vie en Église autrement ?

Nos questionnements

Depuis trois ans nos effectifs ont presque doublé, ce qui est encourageant ! Mais il est difficile d'accueillir les jeunes alors que nous savons qu'une demande existe de leur part de « rencontres » telles que nous les pratiquons. Pour les générations qui nous suivent comme pour nous il est bien difficile de croire seul. Quand nous nous retrouvons en communauté, nous portons ensemble nos façons plurielles de croire... de douter… Et pourtant notre manière de cheminer ensemble nous aide à « Croire quand même ».

Comment transmettre la Bonne Nouvelle que nous découvrons au fil des jours, comment la partager ? Comment la recevoir des autres communautés ?

Nous nous posons aussi la question de notre visibilité. Nos communautés pourraient-elles être mieux connues sinon reconnues par les structures d'Église ? Car les communautés que nous formons, les échanges intercommunautaires que nous vivons sont peut-être des précurseurs expérimentaux de ce que pourraient être des cellules de base d'une Église qui aurait retrouvé la dimension communautaire qui lui manque tant actuellement.

Marie-Odile Gérardin, Michel Audras et François Becker

C'est dans la « chair du monde » que Dieu parle aux hommes, c'est là qu'il faut le chercher.

Au cœur de notre prière, il y a donc des visages de femmes et d'hommes, les évènements qui les marquent. Nous avons écrit : « *La lecture du journal est pour nous la prière du matin de l'homme moderne* »[1]. Lire le journal, nous imprégner des évènements qui y sont relatés, nous ouvre aux dimensions du monde et élargit notre horizon. C'est tout cela que nous confions au Dieu de Jésus que nous voulons aider à faire réussir l'humanité. Notre conviction est que Dieu nous parle à travers les petits évènements comme les grands, ce qui arrive à tel ou tel de nos copains comme telle ou telle décision d'une organisation syndicale, associative ou politique, tel fait divers comme toute décision importante, tel ou tel de nos comportements comme de celui de n'importe qui. C'est dans cette « *chair du monde* » (expression empruntée au philosophe Merleau-Ponty) que Dieu se révèle, se fait connaître. Cela signifie que c'est dans l'humain, et seulement dans l'humain que nous pouvons rencontrer Dieu.

En même temps notre prière se nourrit de la lecture de la Bible : l'Ancien Testament d'abord. C'est le récit de l'histoire d'un peuple qui découvre progressivement le visage de Dieu et son souci des hommes. Les prophètes, en particulier, dévoilent une face inconnue de Dieu. Ils rappellent à tout bout de champ qu'on ne peut pas connaître Dieu si on ne cherche pas à vivre selon la justice.

Notre prière se nourrit aussi du Nouveau Testament : à travers la vie de Jésus nous découvrons chaque jour un peu plus le projet de Dieu pour l'humanité.

Dans la prière, nous cherchons à discerner les signes du Royaume à travers ce que nous vivons, et ce que vivent toutes celles et tous ceux qui œuvrent pour la justice, la paix, la solidarité, et en même temps nous découvrons mieux les attentes de Dieu et ce qu'il désire nous faire partager à travers la parole des prophètes et le témoignage de Jésus rapporté par les évangiles. La vie et la Bible se fécondent mutuellement.

Des témoignages nous aident

Nous pourrions citer beaucoup de gens qui ont une relation à Dieu attirante et qui sont pour nous des guides. Par exemple, Etty Hillesum, cette jeune Juive hollandaise qui a écrit de belles lettres à ses amis d'Amsterdam depuis le camp de transit de Westerbork, avant d'être déportée et de mourir, gazée, à Auschwitz, le 30 novembre 1943. Elle parle admirablement de sa relation à Dieu et aux autres qui change complètement sa vie. Elle écrivait le 25 septembre 1942 : « *Je vis constamment dans la familiarité de Dieu, comme si c'était la chose la plus simple du monde* ». Et le 15 septembre de la même année : « *Si j'aime les êtres avec tant d'ardeur, c'est qu'en chacun d'eux, j'aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi. J'essaie de te mettre au jour dans le cœur des autres, mon Dieu* ». Autre exemple, Dietrich Bonhoeffer : « *Il nous faut essayer de nous introduire toujours plus intimement dans la vie, les paroles, les actes, les souffrances et la mort de Jésus pour reconnaître ce que Dieu promet et ce qu'il accomplit…* »

Habituellement quand il est question de prière, c'est souvent d'une façon désincarnée, sans référence à ce que vit l'humanité d'aujourd'hui, qui donne pourtant sens à nos vies. Or Etty Hillesum, Dietrich Bonhoeffer et bien d'autres qui nous aident font une démarche inverse. C'est, au contraire, leur « communion » à la vie de celles et ceux qui les entourent qui les amène à une relation beaucoup plus vraie avec le Dieu de Jésus-Christ et une découverte de plus en plus profonde de son vrai visage, qu'ils connaissent par ailleurs grâce à leur familiarité avec les textes de l'Ancien et du Nouveau testament. Ils nous aident à prier autrement.

Expression des prêtres-ouvriers de Caen, membres d'ECCO Caen[2]

---

[1] *Dans* La sortie de religion, est-ce une chance ?*, Éditions L'harmattan, 2010.*

[2] *Ce sont des extraits d'un nouveau livre qui paraîtra cette année.*

MÉDITATION

Un immense désir

Je me sens homme jeté dans le monde…
L'avenir m'inquiète, alors que le passé a des reflets de paradis.
En me tournant vers toi, Dieu, je t'imagine comme une puissance souveraine.
Ma prière devient une habitude pour que tu me sois favorable.
Il faut que Dieu me soit utile et réponde à mes besoins.

Mais si Dieu est Amour et si l'amour est gratuit,
Je dois avoir foi en un « Dieu parfaitement inutile » !

Seigneur, ai-je seulement besoin de toi, ou vais-je désirer l'impossible ?
Te désirer pour toi-même sans que ce désir ne s'assouvisse jamais ?
Vais-je pouvoir échanger avec mes contemporains sans te présenter comme « le dépanneur universel » ?

Si seul l'amour est puissant, n'es-tu pas le Dieu du renoncement à la puissance ?
Celui qui ne commande pas, mais qui nous prie patiemment.
Le « Dieu qui est éternellement en prière devant l'homme » ?

« Tu » est Dieu.
Si nous parlons de toi en disant « il », ce n'est pas de toi qu'il s'agit, mais d'un objet.
Or, toi, Seigneur, tu n'es pas un objet, tu es la plus présente des présences
Et le dialogue avec toi s'appelle « prière »
Et cette prière est inséparable du dialogue avec les autres…

En toi, il n'y a qu'un et unique dialogue,
Et ce dialogue m'engage sans réserve au service de mes frères.

Ne faut-il pas que tous mangent à leur faim, aient un logement décent, des fins de mois moins angoissantes ?
Ne sont-ils pas tous appelés à devenir pleinement humains, capables de t'héberger, aptes à être à leur tour des « donneurs de Dieu » ?

Je suis homme donné pour le monde…
Ce qui me rassure ?
La présence active de Dieu qui nous exhausse au sein de notre liberté…

ROSE-MARIE BARANDIARAN
à partir de relectures de François Varillon

Conjugalité, parentalité, filiation

Dans un article publié par **Le Monde** *du 2 janvier 2013, intitulé :* **« En 2013, il faudra plus encore se méfier de la docte ignorance des experts »**, *Edgar Morin nous invite à nous doter des clés pour comprendre le changement de monde que nous vivons. Mais pour cela, il n'y a pas de prêt-à-penser.* **« Un diagnostic juste**, *précise-t-il,* **suppose une pensée capable de réunir et d'organiser les informations et connaissances dont nous disposons, mais qui sont compartimentées et dispersées ».** *(…)* **« L'erreur n'est pas seulement aveuglement sur les faits. Elle est dans une vision unilatérale et réductrice qui ne voit qu'un élément, un seul aspect d'une réalité en elle-même à la fois une et multiple, c'est-à-dire complexe ».**
Peut-on trouver meilleur commentaire sur la prétention du Magistère catholique romain - qui se revendique expert en humanité - à imposer son point de vue dans le débat actuel sur le projet de loi dite « mariage pour tous » ?
Nous n'avons pas voulu nous appesantir sur les exactions de Civitas dans le cadre du vote de cette loi ou sur la façon dont les lobbies anti-IVG de plusieurs pays (États-Unis, Canada, Espagne, Russie, France, Vatican) ont investi à Biarritz un « Colloque International pour la Vie » - entièrement financé par un mécène américain anonyme - sous l'égide du diocèse, dans le but de remettre en cause le droit à l'IVG. Nous préférons donner l'exemple d'une réflexion qui englobe la réalité complexe de la conjugalité, de la parentalité et de la filiation.

Lucette Bottinelli

Université Catholique de l'Ouest : témoignage de Bernadette Roy-Jacquey

Les services diocésains « Famille », « Société et Culture » ont organisé, le 15 décembre 2012, une après-midi de formation à l'intention de toutes les personnes qui s'interrogent sur le projet de loi dite « mariage pour tous ». Vous trouverez ci-après l'intervention du Docteur Bernadette Roy-Jacquey, sollicitée en tant que pédopsychiatre.*

J'ai été requise pour vous dire, en 10 minutes, ce que ma pratique de pédopsychiatre me suggère quant aux questions qui nous réunissent ce soir.
Oui, c'est d'un vrai problème de société dont il convient de débattre en en respectant la complexité. Toutes les sciences humaines sont concernées, sans qu'aucune ne puisse s'approprier la réponse définitive à ces questions, pas plus la pédopsychiatrie qu'aucune autre.
Ce débat nous interroge sur la représentation que nous avons du monde et de nous-mêmes, et sur la représentation des relations que nous avons avec le monde et avec nous-mêmes.
Dans cette perspective, il devient pertinent de se demander ce que le projet gouvernemental vient bousculer dans nos représentations de la conjugalité, de la parentalité et de la filiation, entraînant malaise et passion.

J'ai pensé vous raconter trois histoires marquantes de ma pratique.

La première : il y a 45 ans, j'étais une jeune professionnelle, attachée de pédopsychiatrie, dans un hôpital d'enfants parisien.

Un petit garçon de 5 ans et demi est hospitalisé pour une puberté précoce. Les explorations vont montrer que cet enfant, déclaré garçon à la naissance, élevé comme tel, est en réalité de sexe féminin. Son appareil génital interne, féminin, est normal. Mais je vous épargne un cours sur le syndrome de Debré Fibiger...
Il m'est demandé si on peut transformer ce petit garçon, bien viril, déjà mûr pour la grande école, en fille ?
Je suis bouleversée, mon « savoir » me dit que ce petit garçon va en devenir fou.
La révélation inéluctable est laissée aux parents, en évitant tout conseil sur la manière de la faire. Et la mère nous dira :
« Je lui ai dit, tout simplement, la vérité : on a reçu tous les résultats de l'hôpital et,

maintenant, on sait : les docteurs se sont trompés quand tu es né, tu n'étais pas un petit garçon, tu étais bien la petite fille que j'attendais. »
Heureusement qu'aucun pédopsychiatre n'avait su pour cette mère, ni osé un conseil. Elle, seule, pouvait avoir cette parole salvatrice, maintenant son enfant dans la persistance de l'être. L'évolution de cette enfant, que j'ai connue jusqu'à ses quatorze ans, a été incroyablement favorable.
Le sombre pronostic dont j'avais la représentation avait été déjoué par cette mère avec une liberté et une créativité magnifiques.
Ce jour-là, j'ai compris que nos théories scientifiques ne peuvent enfermer quiconque dans des pronostics en forme de destin tout tracé : chacun de nous vit une histoire et non un destin !


Photo Florence Sampsonis

Deuxième récit : je vous raconte une visite à une jeune accouchée, pour illustrer ce qu'est une représentation d'enfant.
Quand je viens voir ce nouveau-né, à la Maternité, je vois d'abord le bébé physique, le bébé pédiatrique (3 kg 250, 50cm). Mais ce n'est pas de ce bébé-là que je parle quand je dis : *« Oh ! il est magnifique ! je n'ai jamais vu de nouveau-né aussi beau ! »* Sa mère ne me dit pas que j'exagère, non, elle sourit devant cette description où elle reconnaît son bébé psychique, c'est-à-dire, à la fois, le bébé imaginaire, désiré, tissé tout au long de la grossesse, et le bébé mythique, porteur des ambitions parentales *(il sera 1er violon à l'OPPL, Président de la République... pape !).*
C'est ce bébé psychique, parfait, que la mère voit en regardant, toute énamourée, son nouveau-né.
Vous voyez, nous avons déjà deux bébés, mais ce n'est pas tout ! En les regardant, une jeune femme sentira monter en elle une nostalgie et ce désir *« si on en faisait encore un ! »*. Et voilà un troisième bébé. Celui-là c'est le bébé fantasmatique qui habite toute femme, tous ces bébés possibles, innombrables comme les étoiles du ciel, tous ces enfants fantasmatiques du désir ancestral.
Une petite fille l'exprimait ainsi : *tu sais, il y a plein de bébés dans mon ventre, ils sont tout petits, minuscules, ils attendent seulement que je sois grande pour sortir !*
Mais avec ce troisième bébé, ce n'est pas encore fini car en regardant dormir ce nouveau-né, vous vous dites : « qu'il en profite » ! Puis, vous avez soudain envie d'être à sa place, et de dormir paisiblement dans un couffin, comme la jeune mère du film de Coline Serreau.
Et voici le quatrième bébé, le bébé que j'ai été, resté là, au plus profond de ma mémoire, comme un étranger à demeure, qui remonte lui aussi.

Pourquoi insister sur tout cela ?

Parce que, face à un enfant, toutes ces représentations nous habitent, le plus souvent inconsciemment, en tout cas de manière peu claire. Manière de dire que le quatrième bébé, l'enfant que j'ai été, resté en moi comme un étranger à demeure, est toujours prêt à remonter pour crier à l'aide.
C'est important de ne pas confondre les besoins des enfants des autres avec ceux de l'enfant que nous avons été et que nous n'avons peut-être pas fini de réparer.
Peut-être, alors, peut-on mieux comprendre la passion avec laquelle certains veulent à tout prix faire valoir leur point de vue, par exemple, quant aux enfants élevés dans une famille homoparentale. On comprend qu'on puisse être péremptoire quand on vole au secours de l'enfant qu'on a été et qu'on craint menacé.

Peut-on revisiter nos représentations de l'homosexualité ?

Récemment j'ai signé une pétition demandant que l'Ouganda abolisse la peine de mort et/ou la prison à vie pour les homosexuels. En France, nous récusons toute homophobie et nous tenons que l'homosexualité n'est ni une maladie, ni une perversion, ni un péché, comme l'écrivait récemment Maurice Godelier dans *Le Monde*.

Mais est-ce vraiment si clair ?

Je pense à cette déclaration, déjà publiée par *La Croix* et *Le Monde* lors du PACS, signée par un des experts auprès de la Conférence épiscopale de France, qui dit :
« Il ne peut y avoir de couple homosexuel puisque "le couple" implique la différence des sexes. L'homosexualité n'est pas du tout un choix d'objet parmi d'autres, mais un complexe *qui signe l'échec de l'intériorisation de l'autre sexe ».*
Dire cela c'est présenter cette différence comme pathologique, c'est affirmer qu'il s'agit d'une déviance. Point final ! Ensuite, est indiqué qu'il faut « *les*

considérer comme des gens comme les autres », alors que, précisément, on dit qu'ils sont du côté de la pathologie.
Cela constitue une double injonction contradictoire, et surtout, cela occulte, de prime abord, tout débat ouvert par ces manières d'être au monde. Qualifiées de pathologiques, elles deviennent alors du ressort des professionnels de la santé, et on réduit ainsi ce qui concerne la vie sociétale à une question de santé publique.
Il faudrait dire « des sujets comme les autres », sujets dont la parole, comme celle de tout sujet, doit être entendue dans l'interrogation qu'elle pose à ces autres sujets que nous sommes... et notamment quant à leur sexualité.

Que sommes-nous capables de dire de notre conjugalité aujourd'hui ?

Dès qu'on envisage d'en parler, une première question se pose : existe-t-il « une » conjugalité, la vraie, la seule ? Avec ceux qui l'incarnent, et les autres ? Cette manière de penser ce qui est le bien a prévalu aux débuts de la prise en charge de la maltraitance.

Je m'explique, avec un **troisième récit**, celui de la prise en charge de ces personnes, fort justement condamnées en justice : les parents qui ont maltraité leurs enfants.
Quand j'ai commencé à exercer en pédopsychiatrie, les juges des enfants prononçaient des déchéances de droit de puissance paternelle pour enfants *nés et à naître*. On était mauvais parent et définitivement mauvais parent... Cela désignait subtilement les autres parents, vous et moi, comme les bons parents, définitivement bons parents.
On retirait l'enfant aux mauvais parents pour le confier à une bonne nourrice, une bonne famille d'accueil. Ensuite ces bonnes familles ont été « agréées », estampillées bonne famille parmi les bonnes familles...
Eh bien, ces familles d'accueil, écrasées par cette obligation d'être des super parents idéaux, se devaient de n'avoir aucune difficulté avec les enfants confiés. Si cela arrivait, elles ne pouvaient l'avouer, car si c'était su, on leur enlevait l'enfant pour le placer ailleurs et elles étaient disqualifiées.
Comme, bien sûr, les difficultés rencontrées venaient de ce que l'enfant avait souffert et souffrait d'avoir connu des parents à la parentalité défaillante, d'en être séparé tout en leur restant souvent éperdument attaché, tout recommençait dans le nouveau placement....
Mais si on reconnaît les maltraitants comme des parents qui ont de graves difficultés avec leurs enfants, tout en restant parents, ils ne deviennent plus l'incarnation même de mauvais parents, en quelque sorte « les mauvais parents idéaux », et alors il n'existe pas plus d'incarnation de « bons parents idéaux ».
Personne ici ne se doit d'incarner le bon parent idéal, il n'y a pas lieu de se persécuter avec ce projet illusoire d'être la mère idéale, d'un enfant idéal qu'on élèvera de manière idéale !
En réalité, nous sommes tous des parents ayant peu ou prou des difficultés avec leurs enfants, que nous les ayons mis au monde ou que nous les ayons reçus en adoption.
Vous voyez que cette manière de considérer les parents qui ont maltraité leurs enfants nous libère du poids de « parents idéaux » et nous sort de cette alternative manichéenne du tout ou rien.
Eh bien, mon propos, ma conviction est que la manière dont, aujourd'hui, certains dénient la qualité de couple à des personnes qui vivent une homosexualité traduit la crainte qu'alors le couple hétérosexuel ne soit déchargé d'incarner le couple idéal.
Et ce, indépendamment de ce projet gouvernemental de mariage pour tous, et quelle qu'en soit l'issue. Ce peut être, à juste titre, une crainte pour l'Église.
On connaît bien cette charge qui pèse sur le couple hétérosexuel : il se doit d'incarner l'idéal définitivement, sans droit à une nouvelle union légitime en cas d'échec.
On sait les conséquences pour les divorcés-remariés, et pour la gestion de la procréation, très difficilement laissée à la liberté de conscience des conjoints.
Alors, je plaide pour un débat *intra-ecclésial*, mais sans sujets hors débat et réservés, comme décrété lors de synodes diocésains. Oui, c'est mon attente vis-à-vis de l'Église, et ma réponse à la question du Délégué épiscopal « Santé Solidarités » sur cette attente.

Je termine.

Regardons la réalité en face :

Aujourd'hui, en France, plus de 50% des naissances se font hors mariage. Un couple sur trois divorce. Ce qui était dénoncé et stigmatisé (les filles-mères de mon enfance) s'est banalisé. L'homoparentalité existe. Que la loi soit ou non votée ne changera pas cette réalité. Mon souci, ma préoccupation en tant que médecin, pédopsychiatre, est que ce débat difficile, passionnel, n'entraîne pas trop de difficultés supplémentaires pour des enfants dont les conditions de vie ne sont pas celles de la majorité.
Le regard porté sur le parent homosexuel comme celui porté sur le parent maltraitant peut être source de graves difficultés pour l'enfant.
Une adolescente me disait : « *Madame Roy, pourquoi on dit "qui a bu boira, qui a été maltraité maltraitera" ? Vous croyez, vous, que je maltraiterai mes enfants ?* »
Ce que je crois, ce que ma pratique m'a appris, c'est que nous risquons toujours de devenir ce que l'on nous assigne d'être.

Je vous remercie de votre écoute patiente.

*Bernadette Roy-Jacquey est médecin honoraire des Hôpitaux psychiatriques. Pédopsychiatre, elle a travaillé une quarantaine d'années dans le secteur public : dix ans à Paris, notamment à l'aide sociale à l'enfance, ensuite à Angers. Elle est membre du bureau de l'association « TRAVERSES en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ? » et du bureau de « Évangile et Modernité-49 » fédéré aux Réseaux du Parvis.

Lettre ouverte aux évêques de l'Église catholique en France

Dans cette lettre que je vous adresse, évêques de l'Église catholique en France, sous un angle très particulier mon propos porte sur le projet de loi relatif au mariage de couples homosexuels et à l'adoption d'enfants par ces couples. Il s'applique à la ligne qui, face à ce projet législatif, paraît s'imposer à suivre et faire suivre par vous depuis votre Assemblée plénière à Lourdes, début novembre. Ce, dans la logique des orientations qu'y a préconisées le Cardinal André Vingt-Trois en la matière.

C'est une ligne d'opposition ferme et résolue. En outre, si l'on comprend bien, tous les membres de l'Église catholique se devraient de la partager. De plus, sur cette base, ils sont incités à mettre la pression, par voie de courrier et de manifestation, sur les députés et les sénateurs, et donc à peser sur le déroulement du processus parlementaire. Quant à votre refus d'accepter la perspective selon laquelle pour des couples homosexuels pourraient se légitimer mariage et adoption d'enfants, je le vois comme un point de vue qui peut tout à fait se comprendre. Et, plus qu'à écouter, il est à entendre, bien sûr, pour le moins avec autant d'égard, je dirais, que celui de ceux qui pensent le contraire.

Mais il y a quelques problèmes à mes yeux dans la manière de présenter votre point de vue et de chercher à le faire valoir. Je voudrais m'en expliquer, quitte à faire des détours réflexifs un peu décalés ainsi qu'un tri dans les éléments d'interrogations possibles. Je m'abstiens par exemple de questionner un trait de curiosité intéressante du discours évolutif tenu dans votre univers épiscopal : dénigré hier, le PACS est aujourd'hui crédité de qualités.

Le premier problème que je prends en compte tient à ce que justement en toutes choses humaines l'égard implique une attente de réciprocité. En ce sens, j'aurais souhaité que vous cherchiez à témoigner, envers ceux qui ne partagent pas votre façon de voir, d'une attitude plus conforme à celle que vous attendez d'eux. Permettez-moi de le dire ainsi : la considération, vous la désirez envers vous, envers votre position, faites-en donc davantage preuve envers les autres, envers leur position.

Une considération de bon aloi envers l'autre que soi se donnait à sentir dans le texte publié sur l'objet du projet de loi concerné, en septembre 2012, par le Conseil Famille et Société de votre Conférence nationale. Elle s'y accompagnait en cohérence d'une tonalité à connotations autant interrogatives qu'affirmatives. D'où l'étonnement d'observer que depuis novembre, elle tend à devoir céder la place à son exact contraire : une absence de considération, avec un énoncé d'une totale assurance, sans nulle trace d'incertitude assumée.

C'est le « tout noir » qui prévaut pour parler de l'autre contre le « tout blanc » s'agissant de soi ; en sens de l'humain, l'exclusivité du « bon » chez soi, contre celle du « mauvais » chez l'autre. Je remarque aussi que l'exposé de ce verdict ne craint même pas d'user d'expressions pour le moins désobligeantes, sinon davantage - par exemple : « supercherie », « on veut casser le mariage » -, vis-à-vis du dispositif légal envisagé et de ses initiateurs.

En corollaire, découle un second problème. L'argumentaire et les options d'action préconisée en direction du législateur paraissent d'emblée valoir sentence implicite de disqualification dans l'hypothèse où il ne s'alignerait pas sur votre point de vue. Autrement dit, pour autant qu'il persisterait dans une démarche législative sur une question de société en visant à se conformer aux règles ordinaires en démocratie ordonnée selon un esprit de laïcité et sous référence aux droits de l'homme.

J'espère me tromper sur ce point. J'aimerais en être sûr. Je souhaiterais donc que vous disiez en clair ne pas ignorer que cette démarche-là comporte de quoi lui trouver du sens positif d'ordre humain. Et que, par ailleurs, vous sachiez reproduire ce que certains de vos prédécesseurs ont su faire en d'autres circonstances - par exemple, dans les années 1970, s'agissant de la Loi Veil : inviter les membres de l'Église catholique à une attitude compréhensive et respectueuse de principe envers le législateur.

Par-delà, leur recommander de reconnaître de la valeur aux marques caractéristiques de la procédure parlementaire qui va s'engager, voilà qui conviendrait mieux encore à coup sûr. En particulier, l'une de ces marques mériterait une mise en relief par vous. La marque suivante : sur les questions de société, moment délibératif de la libre confrontation entre tous les points de vue en présence, le travail parlementaire a pour objectif ultime de rechercher les conditions d'un compromis acceptable par une majorité, tout aussi bien pesé que possible sous l'horizon des références de sagesse en humanité.

Un autre problème me préoccupe, lié à votre insistance sur le débat. De la part de quiconque, dans le cas présent insister en regard de la société pour demander un débat sur la question dont il s'agit relève à mes yeux d'étrangeté en mode surréaliste. Car un tel débat existe depuis longtemps, large et profond, sur la place publique. Et il est appelé à déployer toute son amplitude en sa forme décisive dans l'enceinte parlementaire.

De votre part, une telle insistance apparaît plus que paradoxale. Même, lorsqu'elle s'accompagne, à propos du style de débat, de précisions qualificatives du genre « réel », « véritable », avec des détails pour signifier des comparaisons avec d'autres moments

législatifs. En soi l'idée ainsi précisée est recevable, bien entendu. Mais elle se trouve avancée par des responsables d'une institution, l'Église catholique, qui, elle, s'abstient plus que jamais d'assumer l'exigence de n'importe quelle forme de débat en son sein. Voilà qui étonne quelque peu dans le « monde de ce temps », pour reprendre une expression si emblématique de Vatican II.

Sur toute question de société, à l'interne ecclésial, avant une prise de position d'instance épiscopale destinée à indiquer une éventuelle ligne commune à suivre, on s'attendrait à ce que soit organisé un débat en bonne et due forme. Cela n'a pas eu lieu, à ma connaissance. Entre vous, évêques, au cours de votre Assemblée plénière de novembre, du débat a existé peut-être. Mais vu le principe « à huis clos » qui régit vos échanges, nul ne le sait. Ce qui vaut non-existence - regrettable - dans l'ordre public. Ailleurs, à l'échelle nationale en tout cas, le débat n'a pas eu droit de cité, sous aucun genre qualifiable de public.

Comment expliquer un tel fonctionnement de la vie ecclésiale ? L'interrogation désigne une autre face du problème. Car, force est d'enregistrer un grand écart. Il y a votre ligne, alors que, quant à eux, bien des membres de l'Église catholique se retrouvent en accord avec la perspective inscrite dans le projet de loi concerné. Plus nombreux encore sont ceux qui appuient la logique de la démarche législative en la matière, quoi qu'il en soit de la position personnelle qu'ils adoptent sur son objet particulier.

Au vu de tout cela, pour conclure je dirais qu'il en va non seulement de votre crédit moral, mais aussi de celui du catholicisme en son entier dans le cadre français. Et puis, par souci des enjeux ecclésiaux je ne peux m'empêcher de vous rappeler une idée-force qui a la Tradition multiséculaire de l'Église catholique pour elle. Revalorisée par Jean XXIII, et insérée dans le dernier texte adopté à Vatican II, *Gaudium et spes*, c'est l'idée ainsi traduite du latin en langue française : « *Unité dans le nécessaire, liberté dans le doute, en toutes choses la charité.* »

Laurent Laot
09/12/2012

Laurent Laot est prêtre du diocèse de Quimper, auteur, parmi d'autres, des livres suivants parus en 2012 :
- *De la laïcité. Chemin(s) faisant*, Éditions du Temps Présent ;
- *Le Principe catholique à l'épreuve*, éditions Golias.

Message des évêques de Madagascar : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32)

Notre ami René Sournac nous a transmis le message ci-après des évêques catholiques malgaches réunis en assemblée plénière du 7 au 17 novembre 2012 avec le commentaire suivant : des évêques qui parlent dans le domaine public… mais de justice sociale et c'est à Madagascar. Ils sont 26, pas forcément semblables et cependant* « Le combat pour la justice fait partie intégrante de l'évangélisation » *disait le Synode des évêques du monde entier, mais c'était en 1971.

Conférence Épiscopale des Évêques de Madagascar
Communiqué du 16 novembre 2012
« *Que la Paix du Christ soit avec vous...* »

Chers Frères et Sœurs,
Nous les Évêques en réunion à Antananarivo du 7 au 17 novembre 2012, nous sommes tous profondément préoccupés par la situation qui prévaut encore au pays et au sein de l'Église. Après avoir prié, médité et réfléchi nous vous communiquons ce message.

Est-il vrai que nous, Malagasy, sommes vraiment indépendants ?
Jusqu'à maintenant nous avons eu quatre Constitutions. En général, les chefs d'État qui sont parvenus au pouvoir, ce le fut par suite de mouvements populaires et chacun a fait voter une constitution à sa convenance pour garder le pouvoir, ou pour en faire profiter ceux qui leur sont proches. Le plus souvent ils ne regardaient que leurs intérêts personnels ainsi que ceux des nations qui les soutenaient et non ceux de notre pays. Malheureusement, il en sera toujours ainsi si on ne met pas en place un système adéquat protégeant l'intérêt du peuple et qui aidera chacun à promouvoir le bien commun.

Nous constatons chaque jour cette inexistence de l'indépendance de notre pays. En voici quelques preuves :
• spoliation des richesses nationales à partir de contrats injustes : bois de rose, fer, pierres précieuses, pétrole, bœufs... et confiscation des terrains ;
• règne de l'anarchie : corruptions, cambriolages, feux de brousse, assassinats, avortements, prolifération des armes à feu... et il y a des agents du service de l'ordre qui profitent de leur pouvoir pour massacrer les pauvres gens… ;
• ne sachant pas comment défendre nos intérêts, notre pays est livré à des étrangers qui nous obligent directement ou indirectement à adopter des chemins qui ne nous sont pas favorables ou ne contribuent pas à chercher des solutions malgaches ;
• lors de notre dernier message, nous avons déclaré que la politique à Madagascar n'est jamais au service du peuple : trop de partis, des structures inadéquates, recherche inassouvie de profits personnels et de pouvoirs ;
• nul n'ignore les difficultés que vivent quotidiennement les gens : la famine

intolérable ; beaucoup d'enfants n'ont pas accès à l'école et ceux qui ont pu achever leurs études ne trouvent pas de travail ; pénurie de médicaments dans les centres de soins ou bien c'est la corruption qui y règne ; de nombreux foyers détruits… ;

• justice à deux mesures : c'est seulement les riches ou les protégés du régime, ceux qui ont de l'argent, eux seuls ont un jugement en leur faveur. Combien d'innocents sans défense doivent payer pour les délits d'autrui ? Par contre, certains juges qui veulent être honnêtes sont écartés. C'est cette culture d'impunité qui demeure un blocage pour un vrai climat d'apaisement.

En conclusion, devant une telle situation nous constatons que l'état de dégradation de notre pays est très préoccupant car la conscience morale n'existe plus pour ne pas dire annihilée. Ce n'est plus l'intelligence ni l'effort qui assurent la réussite sociale mais le copinage, les tromperies de toutes sortes allant jusqu'aux harcèlements et abus sexuels, foulant aux pieds le respect de la vie et le désir de sortir de la misère.

Prenons garde !... Ne soyons pas en retard.

Chers Compatriotes Malagasy,

Les Évêques, nos prédécesseurs, ont laissé un message qui reste encore d'actualité lors de moments difficiles que connut la nation par le passé et que nous relevons avec force maintenant : « *Nous avons manifesté aux yeux du monde notre volonté d'être nous-mêmes et d'assurer notre propre développement dans notre pays : volonté de nous libérer des entraves de toutes sortes, politiques, financières ou culturelles, qui s'opposent à l'indépendance nationale ; volonté d'établir une Constitution originale, qui ne soit pas la copie d'un modèle étranger, mais conforme à l'âme malgache ; volonté d'élaborer une économie répondant aux besoins du peuple et qui soit profitable à tous, et non à quelques-uns seulement ou à des nations étrangères ; volonté surtout, et plus que tout, d'élever et d'éduquer nos enfants de telle sorte qu'en développant les valeurs reçues des ancêtres, ils deviennent des hommes et des femmes valables et capables, inférieurs à personne dans le domaine du savoir* » (Message des Évêques, 7 décembre 1972 ; *Foi et Justice* p. 174).

Nous constatons que ces désirs sont loin d'être réalisés. Aussi, nous voulons vous exhorter :

• **nous sommes une seule Nation**, c'est la valeur que nous devons préserver. Pour manifester cette unité, il est indispensable que la décentralisation soit effective. Ayons la volonté de mettre en place un système qui convienne à nos aspirations pour que l'avenir de Madagascar ne soit pas entre les mains de quelques-uns et le développement et la responsabilisation des régions ne restent pas lettre morte ;

• l'éducation et la santé sont de véritables sources de richesse. C'est pour cela qu'elles ne doivent pas être le dernier des soucis dans tous les centres administratifs aussi bien en ville qu'en brousse ;

• que ce soit des principes fondés sur la personne humaine qui poussent uniquement à défendre l'intérêt du peuple, à chercher le bien de la nation et à fonder un parti politique et non sur des individus qui ne cherchent que le pouvoir pour servir leurs intérêts ;

• nous devons être indépendants dans nos rapports avec l'extérieur. Ne cherchons pas uniquement à imiter les autres nations ou bien à attendre continuellement des aides extérieures, mais servons-nous de nos capacités pour exploiter nos richesses et pour rechercher nous-mêmes des solutions à nos difficultés ;

• le vrai défi est la recherche de la vérité et du bien commun. Chez nous par contre nous n'allons pas au-delà du consensus menant malheureusement à des luttes fratricides des deux opposants qui prennent le peuple en otage. Que cela cesse... c'est honteux !...

Acceptons d'être renouvelés par l'Évangile et convertissons-nous tous !

C'est l'Année de la Foi. Même si notre chemin est ardu actuellement, ne perdons pas espoir car le Christ Lumière est toujours avec nous.

Tournons-nous vers les hommes de bonne volonté :

• c'est la conscience qui nous guide à vivre la vérité. Convertissons-nous et laissons-nous conduire par l'Esprit Saint ;

• le nombre de chrétiens qui vont à l'église le dimanche ne cesse d'augmenter mais reconnaissons en toute humilité que si nous vivons effectivement notre foi, notre nation ne sera pas telle qu'elle est en ce moment. Faisons notre mea culpa et convertissons-nous ;

• justice et réconciliation vont de pair. C'est ce qu'affirme le Pape dans son exhortation post-synodale pour l'Afrique : « *Pour devenir effective, cette réconciliation devra être accompagnée par un acte courageux et honnête : la recherche des responsables de ces conflits, de ceux qui ont commandité les crimes et qui se livrent à toutes sortes de trafics, et la détermination de leur responsabilité. Les victimes ont droit à la vérité et à la justice. Il est important actuellement et pour l'avenir de purifier la mémoire afin de construire une société meilleure où de telles tragédies ne se répètent plus* » (*Africae Munus*, 21) ;

• la vie du Christ et l'effort de l'Église dès le début sont toujours proches des pauvres. Le Christ se manifeste à travers le visage des pauvres. Notre devoir est d'aimer, de défendre les pauvres et de protéger leur dignité.

En concluant, nous nous tournons vers le Père pour Le remercier pour toutes les grâces reçues lors des différentes célébrations dont la dernière fut la canonisation du P. Jacques Berthieu. L'année de la foi et la célébration du synode sur la Nouvelle Évangélisation nous exhortent aussi à être de vrais témoins du Christ à la suite de nos aînés dans la foi. Que la Sainte Vierge, Reine des Apôtres et Patronne de Madagascar, modèle de la foi, soit notre guide tout au long de ces moments difficiles pour que nous soyons des missionnaires de l'espérance.

Que Dieu nous bénisse !

Antananarivo, le 16 novembre 2012

Source : http://esd-madagascar.solidaires-dumonde.org/archive/2012/11/17/conference-episcopale.html

Les « orientations malheureuses » de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Le Centre Justice et Foi des jésuites du Québec a publié, le 30 octobre 2012, la lettre ouverte ci-après destinée à Mgr Richard Smith, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) pour s'alarmer des « orientations malheureuses » de cette Conférence.

Monseigneur,
Dans les derniers mois, nous avons été consternés par certaines décisions prises par la CECC ou par le silence que cette dernière a choisi de garder devant certains enjeux. En outre, la façon de faire de quelques membres de sa direction nous inquiète profondément.

Au fond, ce sont les principes de l'ecclésiologie insufflée par le concile Vatican II qui nous semblent mis en péril par les orientations actuelles de la CECC. Dans les faits, cela se traduit par de graves reculs à l'égard de la riche tradition de l'enseignement social de l'Église, et par un conservatisme politique qui n'a rien à voir avec l'Évangile.

Ces nouvelles orientations démontrent également une perte de volonté, au sein de l'épiscopat canadien, d'assumer sa responsabilité de dénoncer les choix politiques nuisant à la dignité et aux droits des personnes, ainsi qu'à la réalisation d'une société plus juste et solidaire - et ce, quel que soit le parti politique au pouvoir. Elles révèlent, enfin, une Église officielle de moins en moins intéressée à travailler de concert avec les organisations et les mouvements sociaux préoccupés par la justice sociale.

Ainsi, nous constatons qu'aucune lettre de dénonciation des nombreuses politiques du gouvernement actuel qui portent atteinte à la dignité humaine et à la justice sociale n'a été rendue publique depuis longtemps - que ce soit par votre Commission justice et paix ou par votre exécutif. Pourtant, les sujets ne manquent pas ! Vous avez plutôt privilégié la dénonciation des pratiques de gouvernements étrangers. Cela était certes justifié, mais mettait davantage en lumière votre silence sur les politiques canadiennes.

Plus encore, nous remarquons depuis un certain temps l'absence répétée de la CECC comme signataire de textes collectifs importants vous ayant été soumis (appel sur les changements climatiques, intervention sur les coupures majeures pour les aumôniers de prisons du Conseil des Églises, etc.) et auxquels participent pourtant d'autres Églises chrétiennes ou d'autres leaders religieux.

Ce refus de dénoncer les autorités politiques actuelles a même amené l'exécutif de la CECC à court-circuiter le processus démocratique de *Développement et Paix*, une institution phare de l'Église catholique au Canada. En réorientant sa campagne d'automne et en supprimant unilatéralement le geste proposé aux citoyens croyants (les cartes postales) pour qu'ils interpellent le gouvernement fédéral sur les nouvelles orientations inacceptables de l'aide internationale canadienne, vous semblez placer la préservation de vos « bonnes relations » avec le gouvernement conservateur au-dessus de toute autre considération.

Cette attitude explique probablement votre choix fort contestable de recevoir le ministre Jason Kenney à huis clos, lors de la dernière assemblée plénière des évêques. Nous vous avons déjà fait parvenir une lettre exposant les motifs de notre désaccord avec cette décision et avec la culture de secret l'entourant (lettre pour laquelle nous n'avons d'ailleurs reçu aucun accusé de réception). Or, nous continuons de constater que vos positions à l'égard des politiques canadiennes d'immigration n'apparaissent toujours pas claires et transparentes. Pendant ce temps, le gouvernement Harper continue de contribuer à la fragilisation du statut des migrants les plus vulnérables - la dernière annonce en liste étant l'introduction de la résidence permanente temporaire qui aura des conséquences néfastes, particulièrement pour les femmes les plus démunies.

Enfin, nous venons d'apprendre avec stupéfaction que le poste de conseiller principal pour les questions de justice sociale avait été aboli. Comme vous le savez, ce conseiller principal était justement celui qui permettait aux évêques de se tenir bien informés des enjeux relatifs à la justice, à la solidarité et à la paix. Il représentait l'épiscopat au sein des concertations avec les autres Églises et organisations sur les dossiers qui permettent d'actualiser et d'incarner l'engagement social de l'Église. C'est lui aussi qui effectuait la recherche et la rédaction nécessaires à vos prises de position sur des sujets à caractère social. L'abolition de ce poste a été justifiée par des considérations financières. Il nous est toutefois bien difficile de ne pas voir, en cette décision, une preuve supplémentaire des orientations malheureuses que nous déplorons dans cette lettre.

Bien à vous,

Élisabeth Garant
Directrice générale

Cc. Mgr Paul-André Durocher, Archevêque de Gatineau et vice-président de la CECC

Membres de la Commission Justice et Paix : Mgr François Lapierre, Mgr Noël Simard, Mgr Donald Bolen, Mgr Anthony Mancini

Mgr Patrick Powers, secrétaire général de la CECC

Pour plus d'information :
- site du Centre Justice et Foi : http://www.cjf.qc.ca
- site de Développement et paix : http://devpaixmembres.wordpress.com/
- site de la CECC : http://www.cccb.ca/



Le MRJC s'oppose au projet d'aéroport du Grand Ouest !

Le MRJC, Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne, association de jeunesse et d'éducation populaire, agissant pour et avec les jeunes du monde rural, se positionne contre la poursuite du projet de Notre-Dame-des-Landes tel qu'il est mené actuellement. Le Mouvement présente ici ses arguments.

Nous, jeunes du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne, avons pris le temps de discuter du projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Plusieurs points de vue se sont exprimés. Notre questionnement de jeunes de 2012 se veut tourné vers l'avenir.

1600 hectares de terres agricoles en moins : où sont passés les engagements issus de la conférence environnementale ?

Nous questionnons la construction d'un aéroport qui occuperait 1600 hectares de terres agricoles. Notre engagement en faveur de l'installation de jeunes agriculteurs, précisément sur les problématiques foncières et d'accès à la terre, nous amène à penser qu'il y a là une incohérence majeure entre les engagements du gouvernement contre l'artificialisation des terres et la volonté de ne pas abandonner le projet d'aéroport*. En Loire Atlantique, déjà 1000 hectares de terres disparaissent chaque année au profit de l'urbanisation. Le renouvellement des générations en agriculture et dans le monde rural ne pourra se faire dans ces conditions. En construisant un nouvel aéroport, les élus détruisent l'emploi agricole local.

Quelle économie voulons-nous pour demain ?

Plus généralement, pour nous jeunes de 2012, ce projet d'aéroport du Grand Ouest pose la question suivante : quelle économie voulons-nous pour demain ? Ce projet s'inscrit dans une perspective de développement des échanges à grande échelle dans une économie financiarisée. Il est un exemple concret d'une volonté politique basée sur de vieilles réalités et d'anciens modèles économiques. Nous croyons que ce système ne répond plus aux enjeux actuels et qu'il faut revoir l'économie au service de l'humain, des relations sociales et de l'environnement dans les territoires locaux. Aussi, est-ce judicieux de mener à terme un projet qui encourage le développement de transports énergivores, ce dans un contexte d'augmentation continue des prix de l'énergie ? Nous encourageons pour notre part l'utilisation de transports en commun et moins polluants.

Quel est l'impact des lobbys économiques et financiers sur la politique ?

Nous souhaitons aussi questionner l'impact du lobby économique et financier sur la politique. Ce projet en est l'exemple même. Nous qui luttons pour une transparence et une autonomie du pouvoir politique, nous ne pouvons pas rester indifférents face à leur influence. L'argument prôné du choix technique nous paraît injustifié. Il doit surtout s'agir d'une décision politique en cohérence avec les engagements gouvernementaux tenus.

Nous ne pouvons pas soutenir le projet de construction de ce nouvel aéroport tel qu'il est défini actuellement. Nous demandons aux élus d'arrêter la poursuite du projet actuel et de prendre le temps de considérer des alternatives, en accord avec toutes les parties. Il est urgent de mettre en œuvre une concertation digne de ce nom sur ce projet.

Nous pensons à notre avenir, mais nous ne voulons pas hériter d'un présent néfaste. C'est pourquoi concrètement, en adoptant cette position face au projet d'aéroport du Grand Ouest, nous agissons pour ne pas que ce présent devienne un fardeau.

Le Mouvement Rural
de Jeunesse Chrétienne
avec les contributions des responsables du MRJC
en région Pays de la Loire et Bretagne

Contact : Pauline Bruyas, vice-présidente, responsable de la communication (p.bruyas@mrjc.org, 01 42 27 74 18)

Communiqué du 22 novembre 2012

Source : http://www.mrjc.org/modules/upload/upload/CP_MRJC_NotreDamedes-Landes-1580.pdf

---

* *Cf. la Réponse de Monsieur le Ministre S. Le Foll en réponse à M. F.M. Lambert lors de la 39ème séance de la session ordinaire 2012-2013 de l'Assemblée Nationale, le mardi 30/10/12 :* « La conférence environnementale a bien précisé que l'artificialisation des terres, qui s'est traduite par le gaspillage des terres, et en particulier des terres agricoles depuis des années, doit être arrêtée. C'est l'engagement pris par le Gouvernement et le Premier ministre. »

Une nouvelle formule de la *Revue Projet* à découvrir



On connaît le débat actuel sur l'avenir de la presse écrite, qu'il s'agisse des quotidiens ou des revues : le « tout informatique » est-il l'avenir ou faut-il jouer l'association papier-internet ? C'est une version originale de cette seconde formule que propose la *Revue Projet*, publiée sous la responsabilité du CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociales).

Créée il y a plus de cent ans par la Compagnie de Jésus (initialement sous le nom de *Cahiers de l'action populaire*), la revue se définit comme ayant l'ambition de « *comprendre le monde, mais aussi, modestement, contribuer à le réinventer, en aidant chacun à se situer. Soucieuse, en France et dans le monde, du sort des plus fragiles comme de l'avenir de la planète, de la vitalité démocratique comme des équilibres économiques et sociaux, la revue se veut un lieu de débat, à la fois rigoureux et accessible, entre universitaires, acteurs de terrain et chercheurs de sens* ». La nouvelle formule, qui repose sur la combinaison des deux médias, papier et Web, vient d'être lancée, en juin 2012. On peut s'abonner à l'ensemble (papier + web) ou au web seul. Les non-abonnés ont un accès gratuit pendant deux mois aux contenus récents sur « www.revue-projet.com ». Cette formule présente plusieurs originalités, à commencer par l'absence de publicité, que ce soit dans la revue papier ou sur le web. Le site ne se réduit pas simplement à fournir en ligne une version de la revue bimensuelle, il a vocation à susciter régulièrement le débat public sur de nouvelles questions de société que viendront progressivement alimenter des articles, des témoignages, des entretiens. La revue sous forme papier, disponible en librairie, avec parution d'un numéro tous les deux mois, reprend une sélection du contenu le plus riche du site. Enfin, la revue repose sur un partenariat avec un ensemble de mouvements d'Église, dont le CCFD-Terre Solidaire.

• **Coup d'œil sur le numéro n°331 de novembre 2012**, consacré à la question en débat « **Qui décide de ce qui compte ?** »

« *Qu'est-ce qui fait la valeur d'une entreprise ? D'une banque ? La richesse d'un pays ? Autant de questions qui échappent encore largement au débat public. Pourtant, de l'Amérique latine au Bhoutan en passant par la France, des alternatives au PIB et aux normes comptables des entreprises s'inventent. Un débat en partenariat avec le CCFD-Terre Solidaire.* »

Dans l'article « ***Ne laissons pas les comptables régler leurs comptes entre eux*** », le chercheur Jean Merckaert se pose la question : qui édicte les normes qui régissent les comptes des entreprises ? Et donne la réponse : l'International Accounting Standards Board (IASB), une fondation d'experts inconnue de la majorité d'entre nous. Soustraite au débat public pour cause de technicité, la question de l'élaboration des normes est pourtant éminemment politique.

Extrait :
« *Jamais je n'avais imaginé mettre le nez dans les normes comptables internationales. Pas en rêve tout petit. Ni quand je fus embauché, en 2003, pour mener le plaidoyer du CCFD-Terre Solidaire afin que les pays du Sud aient les moyens de leur développement. Pourtant, j'ai découvert petit à petit que la répartition (très inégale) des richesses de ce monde dépend fortement de la façon dont les multinationales localisent la valeur qu'elles dégagent. Et que de cette allocation on ne sait rien, ou presque. Pourquoi ? Parce qu'un groupe d'experts en a décidé ainsi, dans un bureau feutré de Londres : l'International Accounting Standards Board (IASB).*

Cet organisme privé édicte, pour une grande partie du monde (110 pays environ), les règles selon lesquelles les entreprises rendent compte de leur activité. Depuis que l'Union européenne (UE) lui a confié, il y a dix ans, l'élaboration de ses propres normes, l'IASB est devenue l'une des plus puissantes organisations internationales. Elle reste, pourtant, l'une des plus méconnues. »

• **Coup d'œil sur un des « *Derniers articles* » du site** dans la rubrique « Vu d'ailleurs » :
« ***Agriculture durable : le Brésil ouvre le bal*** » par Jean-Marc von der Weid (19 décembre 2012)

Pour améliorer le sort des petits producteurs brésiliens, l'ONG AS-PTA (Conseils et services pour une agriculture alternative, « *Assessoria e serviços a projetos em agricultura alternative* » en portugais) a tenté de mutualiser les savoirs des paysans, des techniciens et chercheurs. L'article décrit les tâtonnements et les réussites d'un programme ambitieux.

À l'origine, le programme avait des objectifs sociaux, mais pas une vision large de la paysannerie et de l'agroécologie face aux crises majeures qui menacent l'humanité. Aujourd'hui il montre que l'agroécologie appliquée par la paysannerie est à même de nourrir le monde à la fois en quantité et en qualité.

Lucette Bottinelli

L'Union européenne soutient-elle la colonisation israélienne ?

Tandis que les populations civiles de Gaza ont de nouveau été victimes de bombardements, 22 ONG, dont le CCFD-Terre Solidaire et la FIDH, dénoncent l'incohérence de la politique de l'Union européenne (UE). Dans un rapport publié en octobre 2012 intitulé « **La paix au rabais : comment l'Union européenne renforce les colonies israéliennes** »*, elles expliquent que l'Union commerce toujours avec les colonies israéliennes, tout en les considérant illégales.*

***Faim Développement Magazine* : L'Union européenne dénonce régulièrement la croissance des colonies israéliennes[1]. Pourtant, le rapport l'accuse de renforcer ces colonies ?**

Emmanuelle Bennani-Cailleuët, chargée de mission au CCFD-Terre Solidaire *:* Le rapport fournit pour la première fois des données chiffrées précises sur la réalité du commerce européen avec les colonies. Le gouvernement israélien estime lui-même que le montant des importations européennes provenant des colonies est d'environ 230 millions d'euros par an ! L'Europe représente donc un marché d'exportation important pour les produits issus des colonies. Ce commerce favorise la viabilité économique de la colonisation et son développement.

FDM : **Pourquoi les importations européennes provenant des colonies sont-elles quinze fois plus nombreuses que celles provenant des territoires palestiniens ?**

E. B.-C. : Les colons bénéficient d'un accès facile aux marchés internationaux. Avec l'appui de subventions de l'État israélien, ils ont pu établir des zones industrielles dans les colonies et développer une agro-industrie moderne. L'économie palestinienne est, à l'inverse, fortement entravée par Israël : cela inclut des entraves physiques comme le mur, des barrages routiers, les points de contrôles, mais aussi un accès limité à la terre, à l'eau (bien souvent au profit des colonies), sans parler des complications administratives. Le rapport montre que les importations provenant des territoires palestiniens en Europe ne représentent plus que 15 millions d'euros par an. Alors que les colonies prospèrent, l'économie palestinienne est asphyxiée et l'Union européenne continue de dépenser des centaines de millions d'euros dans l'effort de construction d'un État palestinien qui n'est pas viable économiquement.

FDM : **Quels sont ces produits fabriqués dans les colonies que l'on retrouve en Europe ?**

E. B.-C. : Les consommateurs européens achètent aujourd'hui des produits étiquetés comme provenant d'Israël, alors qu'en réalité, ils proviennent de colonies basées en Cisjordanie. Le rapport évoque le cas de produits agricoles tels que les dattes, les raisins, les agrumes, les herbes, les vins, mais aussi les produits cosmétiques d'Ahava, et des produits manufacturés comme les meubles de jardin en plastique fabriqués par Keter. Le rapport montre aussi que certaines sociétés européennes ont investi dans les colonies ou leur fournissent des services, alors que d'autres, comme la Deutsche Bahn en Allemagne, ou Unilever aux Pays-Bas, ont au contraire préféré cesser leurs activités.

FDM : **Que peuvent faire l'Europe et ses États membres en ce qui concerne l'importation de ces produits ?**

E. B.-C. : Dans un premier temps, il est essentiel de donner la bonne information aux consommateurs pour leur donner le moyen de choisir en connaissance de cause. En effet, ils ne sont pas en mesure de distinguer, aujourd'hui, ce qui provient du territoire israélien proprement dit et ce qui provient des colonies. La plupart des États membres de l'UE, dont la France, n'assurent pas un étiquetage correct de ces produits dans les magasins, alors que leur traçabilité est facile à établir. Cette confusion est une violation du droit de protection du consommateur et contrevient également à la position de l'UE et de la France sur l'illégalité des colonies au regard du droit international. Or, de telles directives sur la traçabilité existent déjà en Grande-Bretagne et au Danemark. Plusieurs autres pays membres, comme la Suède et la Finlande, les envisagent.

FDM : **Quel impact peut avoir ce rapport ?**

E. B.-C. : Pour nous, ce rapport est un outil supplémentaire pour obtenir des mesures concrètes de la part de nos institutions qui condamnent l'occupation verbalement, mais n'agissent pas. Porté par des ONG issues de onze pays différents, il représente un vrai effort de coordination des sociétés civiles européennes. Il s'inscrit aussi dans notre stratégie de plaidoyer menée en France avec la Plate-forme des ONG françaises pour la Palestine et va nous servir à interpeller nos élus.

Propos recueillis par Anne-Isabelle Barthélémy

Faim Développement Magazine N°270, décembre 2012, p. 9

---

[1] *Notamment dans son communiqué du 27 septembre 2010, on peut lire que les colonies* « sont illégales au regard du droit international, constituent un obstacle à l'instauration de la paix, et risquent de rendre impossible une solution fondée sur la coexistence de deux États ».

Prix des Droits de l'Homme 2012 : l'AIC primée



Le « Prix des Droits de l'Homme de la République française - Liberté - Égalité - Fraternité » a été remis lundi 10 décembre 2012 par Christiane Taubira, Garde des Sceaux, ministre de la Justice, à la demande du Premier ministre, et par Christine Lazerges, présidente de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme*. Cinq organisations non gouvernementales œuvrant pour la défense des Droits de l'Homme dans le monde ont ainsi été distinguées.

Ce prix est remis chaque 10 décembre, à l'occasion de la Journée des Droits de l'homme proclamée par les Nations-Unies, par le Premier ministre. Il distingue des actions de terrain et des projets portant sur la protection et la promotion effectives des Droits de l'Homme, dans l'esprit de la Déclaration universelle et de la Conférence mondiale sur les Droits de l'Homme, sans distinction de nationalité ou de frontière. Il est attribué à cinq lauréats pour une durée d'une année. Les deux thèmes de l'édition 2012 sont « *la lutte contre l'impunité* » et « *droits économiques et sociaux et développement durable* ».
Concernant le thème de « *la lutte contre l'impunité* », le prix salue cette année le rôle primordial joué par la société civile dans la prise de conscience et l'accompagnement des victimes dans l'exercice de leurs droits, en particulier dans les situations de transition politique. L'une des deux ONG distinguées pour ce thème a été l'AIC : *Alternative Information Center (*ou *Centre d'information alternative)*, représenté par Michel Warschawski, militant pacifiste israélien et fondateur de l'AIC en 1984, pour les pays Israël et Palestine. Les objectifs de l'AIC sont les suivants :

• identifier les violations du droit international et des droits de l'homme commis par le Gouvernement israélien et ses institutions, à la fois dans les Territoires Palestiniens Occupés et sur le territoire souverain de l'État d'Israël ;

• en informer la population locale, les institutions, la communauté internationale et l'opinion publique à travers le monde ;

• agir pour que de tels crimes soient traduits devant des instances judiciaires ; avec les Accords d'Oslo cette mission s'est élargie aux responsabilités de l'Autorité Palestinienne.

L'AIC est une association israélo-palestinienne, partenaire de longue date du CCFD-Terre Solidaire. Voici comment cet événement est commenté par Thierry Brésillon dans la revue *Faim Développement Magazine* n° 270, de décembre 2012 (page 23) :

L'AIC prévoit d'entreprendre une campagne de sensibilisation et des actions en justice pour que soient sanctionnés des crimes commis dans le cadre de l'occupation des territoires palestiniens. Des cas documentés dont les responsables sont identifiés feront l'objet de plaintes devant la justice israélienne. « *Il est peu probable que les tribunaux nationaux donnent suite à ces recours,* reconnaît Michel Warschawski, fondateur de l'AIC. *Mais cela permet de porter ces violations à la connaissance de l'opinion israélienne. Ensuite, il est possible d'aller devant la Cour internationale de justice de La Haye. L'opération militaire en cours à Gaza va certainement donner matière à un dossier.* »

En 1987, les dénonciations de l'AIC avaient déjà contribué à la constitution d'une commission d'enquête, placée sous l'égide de la Cour suprême israélienne, sur la torture de détenus palestiniens par les services de sécurité israéliens.

Même si les suites judiciaires sont limitées, il s'agit d'exercer une pression sur le gouvernement israélien. « *C'est l'objet* de *la campagne internationale dite "BDS" (Boycott/Désinvestissement/Sanctions),* poursuit Michel Warschawski. *Le gouvernement israélien envisage de criminaliser tout appel* à *sanction et d'autoriser les entreprises qui s'estiment lésées* à *poursuivre ceux qui soutiennent l'action BDS. Mais le boycott et le désinvestissement ne visent qu'à pallier les carences de la justice israélienne et de la diplomatie* », défend-il.

Ces pressions contribuent-elles à crisper davantage l'opinion ? « *Je ne le crois pas. La hantise de l'isolement et de la réprobation internationale travaille la société israélienne en profondeur. Les partisans de la ligne dure, qui bénéficient du soutien d'environ 30% de l'opinion, agissent dans l'urgence parce qu'ils savent qu'au fond le système de domination et de ségrégation qu'ils construisent est réversible.* »

Informations rassemblées par Lucette Bottinelli

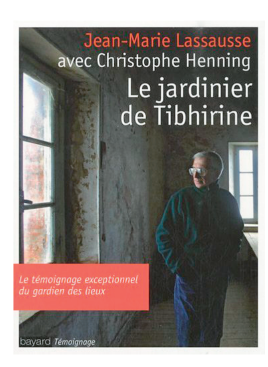
**CNCDH : instance indépendante, chargée de conseiller le Premier ministre, cette commission est composée de trente personnalités et de trente organisations agissant dans le domaine des droits de l'homme (www.cncdh.fr).*

avez-vous lu ?

Jean-Marie Lassausse, avec Christophe Henning

Le jardinier de Tibhirine

Paris, Bayard Témoignage, 2010, 240 p., 18€



Le 7 octobre 2012, au terme d'un voyage très riche en découvertes et contacts organisé sous l'égide de Parvis en Algérie, et à la veille de notre retour en France, notre groupe s'est rendu à Tibhirine, ce qui fut l'un des moments les plus forts.

Nous y avons été reçus par Jean-Marie Lassausse, prêtre de la Mission de France qui, depuis une dizaine d'années, est non seulement le gardien des lieux comme le dit le sous-titre du livre, mais surtout s'efforce, comme il le dit lui-même, de participer à sa manière à la promesse des moines de rester à Tibhirine.

Car telle est bien la question essentielle que Christian de Chergé et ses frères s'étaient posée au pire moment du terrorisme et en totale conscience du danger extrême de leur situation : devons-nous rester à Tibhirine et pourquoi ? Tout le monde connaît la réponse qu'ils ont alors apportée et la terrible suite. C'est bien toujours la même question que Jean-Marie se pose aujourd'hui. Il rappelle dans son livre le choix que les moines avaient fait de maintenir le lieu ouvert en réponse à la terreur. « *Si vous partez, vous nous privez de votre espoir et vous nous enlevez notre espoir* » leur disait un habitant voisin du monastère. Tout le monde a vu le film *Des hommes et des Dieux*, qui n'a pas été tourné sur les lieux, mais qui, selon Jean-Marie, décrit très bien, à quelques détails mineurs près, les évènements et l'esprit de ce qui s'est vécu.

Dès le début de sa vie de prêtre, Jean-Marie a ressenti le besoin de prendre le large ; son livre décrit son itinéraire à travers différents pays africains avant d'arriver en Algérie et de s'y fixer.

Il explique le besoin de découvrir autre chose pour approfondir sa propre culture et évoque sa vie au milieu des musulmans : « *Vivre au quotidien avec des hommes qui croient différemment m'interroge, me bouscule, m'invite à aller plus loin dans ma propre foi. Je me nourris de la foi de l'autre* ».

Aujourd'hui, la menace terroriste s'est éloignée, mais la tension demeure et les mesures de sécurité sont toujours très contraignantes. Malgré tout, Jean-Marie explique dans son livre pourquoi il veut continuer à vivre en communion, ce qui pour lui est beaucoup plus important que la prédication, avec le pays qui l'accueille en suivant le chemin tracé par les moines. Avec l'aide d'un couple de français, il veut avant tout continuer à faire de Tibhirine un lieu d'accueil qui demeure ouvert à tous.

Utilisant ses compétences agronomiques, il poursuit l'exploitation des terres du monastère et assume tout à fait sa fonction de jardinier, activité qui lui permet de tisser les relations avec les gens du village et de la région.

Le livre se conclut par le testament spirituel de Christian de Chergé, magnifique et bouleversant message d'espérance rédigé dans l'attente du pire. Lors de notre visite, Jean-Marie nous a conduits au cimetière des moines où nous l'avons écouté lire ce texte. Nous regardions les tombes, simples monticules de terre plantés de quelques petites fleurs et de planchettes portant chacune le prénom du moine et les dates. Ce fut un moment de recueillement et d'émotion intenses et tous, pourtant de sensibilités diverses, avaient la gorge serrée dans un silence impressionnant. Voici les derniers mots de ce testament spirituel, et qui sont aussi les derniers mots du livre de Jean-Marie. La dernière pensée du frère Christian est pour celui qui lui ôtera la vie :

« *Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui pour toi aussi, je le veux ce merci, et cet "à-Dieu" envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en Paradis, s'il plaît à Dieu, à notre Père à tous les deux. Amen ! Incha Allah !* »

Jean-Pierre Schmitz

Michèle Clavier et Marcel Metzger

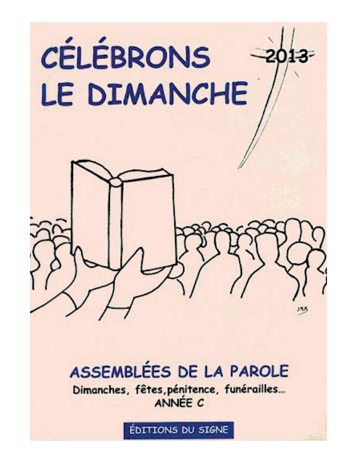
Célébrons le dimanche
Assemblées de la Parole

Année C (2013)

Strasbourg, Éditions du Signe, 2012, 600 p., 15€

Notre héritage chrétien, c'est la prière d'un peuple, formé d'une constellation de communautés, ou fraternités. À ces communautés, Jésus a appris à dire « Notre Père », et non pas « mon Père ». La réalisation plénière de cette prière en fraternité est un repas, le repas de la Nouvelle Alliance, avec communication intense et dialogue multiple : proclamations, annonces, acclamations, actions de grâce, invocations. Mais nos communautés vivent dans l'épreuve, car la hiérarchie supérieure ne lui envoie pas les pasteurs indispensables pour les animer, selon les intentions de notre fondateur et de ses disciples. Pourtant, le concile Vatican II a prévu qu'*on favorisera la célébration sacrée de la Parole de Dieu... les dimanches et jours de fête, surtout dans les localités privées de prêtres.*

Dans de nombreux diocèses des initiatives avaient été prises dans ce sens, par le lancement des *Assemblées dominicales en l'absence de prêtre*, des célébrations de la Parole pouvant aussi offrir aux participants la communion au Pain de Vie. Mais le mouvement s'est assez vite essoufflé, en partie à cause de l'important investissement



que nécessitait la préparation de ces célébrations. Mais aussi parce que certains évêques se sont montrés hostiles à cette pratique et l'ont découragée, soutenue dans ce sens par la hiérarchie romaine. Encore plus grave, d'autres évêques ont manifesté leur autorité de façon abusive en interdisant la communion aux célébrations de la Parole.

Les auteurs considèrent que les assemblées dominicales doivent être favorisées à tout prix. En des localités de plus en plus nombreuses, elles restent la seule forme possible de réunir le Peuple de Dieu le dimanche, jour de la Résurrection, pour la proclamation de la Parole de Vie, l'action de grâce, et des formes de partage eucharistique. À cette fin, ils ont publié en 2012 et puis en 2013 des livres pour les assemblées de la parole, préfacés par le Père Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg, et destinés aux assemblées locales, surtout celles qui disposent de peu de ressources, pour leur permettre de se réunir chaque dimanche et d'assurer de façon digne et vivante leurs célébrations.

Ces recueils sont l'équivalent d'un missel dominical des fidèles. Ils sont proposés aussi bien aux animateurs qu'aux fidèles. Ils contiennent des célébrations pour tous les dimanches et fêtes de l'année, avec les lectures et leur commentaire, les monitions des animateurs, des formules de prière, litaniques et communes, correspondant aux différents moments de la célébration, des chants et diverses suggestions pastorales.

Dans la célébration eucharistique, le prêtre continue à dire seul la majorité des prières, qui sont renfermées dans un missel officiel. Par contre, les livrets *Célébrons le Dimanche* reprennent la tradition des livres de prière, en permettant à l'assemblée de prier d'une même voix, en lui proposant des compositions adaptées au message de chaque dimanche.

Jean-Paul Blatz

Suzanne Tunc

Ludmila Javorova

Histoire de la première femme prêtre

Paris, Les Éditions du Temps Présent, 2012, 156 p., 16€

De 1945 à 1989, la Tchécoslovaquie est sous régime communiste. Les chrétiens risquent à tout moment l'arrestation, l'isolement sévère dans les geôles. Une Église clandestine s'organise : aucune trace écrite des lieux de rencontre, tout est gardé en mémoire et en secret.

C'est la « koinotès », avec ses statuts, ses serments, et le « Concile du peuple de Dieu ». Felix Maria Davidek en est l'âme et l'organisateur : prêtre, ordonné clandestinement évêque, il sera lui-même incarcéré pendant 14 années. C'est pendant ce temps qu'il instruit des co-détenus en philosophie, théologie et pastorale. Ils seront les animateurs des communautés, une fois la paix revenue.

Mais les femmes chrétiennes en prison n'ont, elles, aucun secours spirituel et l'Eucharistie leur manque. C'est alors que l'évêque Davidek pense à Ludmila Javorova, déjà quotidiennement dévouée aux gens, ceux qui ont besoin d'elle. Elle cède à la demande de Davidek : elle sera « prêtre ». Discrétion, prudence, sagesse : elle soutiendra les prisonnières, célébrera pour elles l'eucharistie. L'accord de la Koinotès n'allait pas de soi : c'est après discussions, réticences et trahisons que Ludmila est ordonnée en grand secret. Elle a 38 ans. Davidek a informé Rome, la procédure a été respectée. Mais à la libération de la Tchécoslovaquie, la paix revenue, Rome désavouera cette « ordination ».

C'est cette histoire que raconte - avec talent - Suzanne Tunc : elle adapte un premier ouvrage paru en anglais, en 2001, composé des souvenirs de Ludmila, à la demande de la « Women's Ordination Conference » en 1996. Ce récit s'enrichit sans cesse de réflexions théologiques et pastorales qu'il était bon de rappeler à l'occasion de cette histoire unique.

Suzanne Tunc est docteur en Droit et en Théologie. Elle a publié : *Brève histoire des femmes chrétiennes* (Cerf, 1989), *Les Femmes au pouvoir* (Cerf, 1993), *Des femmes aussi suivaient Jésus* (DDB, 1998), *Le centurion et l'apôtre* (Aubin, 2009).

Marie-Thérèse van Lunen-Chenu



Parvis jugé par les lecteurs : ils aim

Nous avions joint à l'envoi du numéro 55 de la revue un questionnaire destiné à mieux cerner les attentes de nos lecteurs et recueillir leur avis sur l'évolution de la revue. Nous remercions chaleureusement tous ceux - près de 200 - qui ont répondu, accompagnant le plus souvent par de précieux commentaires les réponses brèves sollicitées.

Tirer le meilleur fruit de cette consultation a nécessité un important travail de dépouillement, effectué sous la responsabilité d'Huguette Charrier. Un merci tout aussi chaleureux à elle et à sa petite équipe pour la qualité de leur travail. Il nous a fourni un matériau riche dont nous tentons ici de rendre compte.

Bien entendu, l'échantillon que constituent ces réponses ne peut pas être considéré comme représentatif de l'ensemble des lecteurs, comme par exemple les 58% de réponses émanant de lecteurs âgés de plus de 75 ans ou les 61% déclarant lire au moins les trois quarts de la revue.

Mais ceux qui ont choisi de répondre à la consultation donnent une vision assez claire et cohérente de ce qu'ils attendent de la revue et de l'intérêt qu'ils lui trouvent ; c'est cette vision que nous examinons ici, en nous limitant aux questions posées dont les réponses nous ont semblé apporter un éclairage intéressant.

Vous est-il arrivé d'être séduit ?

Ces réponses assez lapidaires de lecteurs : « *Chaque fois qu'un chrétien ose penser… et dire* » ou « *Le "ton" de la revue m'agrée - je suis de la génération Vatican II* », semblent assez bien décrire notre lectorat et son accord global avec la ligne éditoriale, sa fidélité à l'acquis essentiel du Concile qui est d'ouvrir un chemin qu'un autre lecteur résume par : « *articuler le souffle évangélique et les aspirations des hommes et des femmes d'aujourd'hui* ».

Les dossiers sont la rubrique la plus appréciée, celle qui vient en tête pour plus de la moitié des lecteurs : ils « *font le tour d'un problème, aident à sa compréhension* » : « *Bravo pour la Palestine : ce dossier m'a beaucoup appris, j'ai découvert le sionisme chrétien que je ne connaissais pas* » ; « *J'ai découvert l'approche systémique et la* process théology *dont j'ignorais tout dans le dossier "Croire aujourd'hui"* », « *C'est le style de la revue de secouer le cocotier. Continuez mais ouvrez-vous à ce qui se vit en Asie, en Afrique etc.* ». D'autres sont « *parfois un peu déçus dans la manière de les traiter* » ou les trouvent « *souvent trop confus et trop longs* ».

La place donnée aux questions religieuses

Une fois convenu que ce qu'ils entendent par « questions religieuses » concerne la foi et non pas la religion, les lecteurs sont nombreux à relever que la façon de traiter du religieux est ce qui fait l'originalité de la revue ; une grande liberté en ce domaine, une réflexion distanciée sur le contenu de la foi la différencient d'autres magazines.

« Le regard critique sur le fonctionnement de l'Église, je le tiens pour acquis, mais il y a un nécessaire effort à revisiter notre héritage chrétien et ses grandes affirmations ».

Un lecteur juge cependant : « *à mon avis, les luttes au nom de la foi chrétienne sont plus importantes* » et un autre met en garde : « *je ne voudrais pas qu'elles noient l'ensemble du vécu* », mais la grande majorité nous incite à poursuivre, à nous attaquer aux préoccupations considérées comme majeures : les liens entre l'engagement et l'évangile, la remise à plat de nos croyances et une formulation de la foi aujourd'hui, les expressions théologiques nouvelles, d'autres formes de vie entre chrétiens…

Ce qu'illustrent une citation : « *Le regard critique sur le fonctionnement de l'Église, je le tiens pour acquis, mais il y a un nécessaire effort à revisiter notre héritage chrétien et ses grandes affirmations* » et cette suggestion de thèmes pour le dossier : « *Comment penser la notion centrale de salut ? Quel sens pour la prière aujourd'hui ? Une autre approche du mystère de Dieu. La résurrection. La divinité de Jésus… Indispensable effort pour s'affranchir des formulations anciennes dans lesquelles nous ne nous reconnaissons plus* ».

Indispensable effort donc dont on constate qu'il est aussi largement demandé aux lecteurs, alors que, précise l'un d'entre eux, « *les magazines courants ne le demandent pas* ». D'où la question suivante.

Faut-il garder le niveau actuel ou opter pour un niveau plus pratique ?

Les réactions au dossier « Croire aujourd'hui » illustrent la divergence des points de vue ; pour quelques-uns, il est « *trop dur à lire* », « *bien ardu* », « *il*

ment, ils regrettent, ils souhaitent…

volait assez haut » et « *il fallait s'accrocher* » ; pour d'autres, il est « *passionnant* », « *remarquable* », « *Ce dossier à plusieurs voix est bon à cause de la pluralité* », il « *montre un effort pour une réflexion sur les problèmes fondamentaux que pose la vie de Jésus de Nazareth et ce que les Églises en ont fait* », il est « *vraiment très nourrissant, avec de grands articles* ».

Cette question du niveau est la seule où les avis soient nettement partagés, deux tiers des réponses souhaitant qu'il soit conservé et un tiers optant pour un niveau plus pratique. Leur analyse fournit :

- **un double constat,** qui pose le problème : « *Les chrétiens ont besoin de penser pour sortir des catéchismes tout faits* », et « *Il est indispensable de faire attention au réel et d'aider à la réflexion. C'est parfois très difficile* » ;

- **des critiques** : niveau « *trop élitiste, axée sur un certain public, plutôt âgé* » ; les auteurs sont « *des "voltigeurs" qui oublient de se faire comprendre le plus simplement possible* » ; « *J'ai du mal à me tenir à la lecture de certains articles trop "durs" pour moi. Je maintiens mon abonnement tout de même, mais je laisse beaucoup d'articles de côté* », « *J'ai plutôt un esprit pratique* », « *Je voudrais plus de concret que d'abstrait* », « *Un langage plus direct et plus concret servirait mieux le message* » ;

- **des approbations** : « *Le niveau actuel est important, car il bouscule, et nous en avons besoin* », « *Garder : c'est mon ressourcement spirituel* », « *Il faut bien se forcer les méninges : Dieu n'est pas évident* », « *Il est salutaire d'avoir à exercer sa pensée* », « *Surtout ne remplacez pas le sel par du sucre !* » ;

- **des témoignages** : « *Mon certificat d'Études Primaires m'oblige à relire plusieurs fois certains articles* » (on notera que cette personne déclare cependant lire les ¾ ou plus), « *Il y a des articles dont je ne comprends que le tiers, mais si je m'oblige à les lire jusqu'au bout, c'est parce que je me retrouve bien dans certains passages. Je sais que c'est difficile à des intellectuels de se mettre à la portée des gens simples* », « *Parfois, je dois relire l'article plus lentement si je l'ai trop vite parcouru. C'est très utile* » ;

- **des conseils** : « *Écrire en langage "vulgaire"* », « *Que les auteurs restent simples dans leur langage* », « *Maintenez l'équilibre actuel réflexion/vécu* », « *Les articles abstraits ne devraient pas être trop longs* », « *Les abstractions ne sont pas un problème quand elles découlent du vécu* », « *La question est mal formulée : non pas plus pratique, mais plus vivant et plus varié dans le fond, le style, la présentation. Osez plus de témoignages* », « *Si Jésus utilisait beaucoup de paraboles, c'est bien parce qu'il voulait se faire comprendre des gens simples* ».

La présentation de la revue

La très grande majorité (90%) la trouve bonne ; des avis contradictoires entre eux, qu'il ne sera pas aisé de suivre, la jugent soit trop austère, un peu triste, d'une grande monotonie, soit sobre, de bon goût, claire et même belle, « *J'aime les titres très visibles, les paragraphes bien séparés* », ou encore « *trop luxueuse* ». Il y a par contre une certaine convergence pour souhaiter une amélioration de la mise en pages, une présentation plus aérée : « *Trop d'articles à cheval sur plusieurs pages* », « *Faire étudier la maquette par un professionnel et ensuite la suivre* ».

Et des encouragements : « *Vous avez déjà agrémenté sa présentation depuis quelques temps (photos, couleur, etc.) et cela l'a rendue plus agréable à parcourir* », « *J'ai connu Parvis en noir et blanc ; désormais c'est un beau papier et de belles photos. Tout est plaisant à regarder et à lire* ».

Les hors série

Les avis sont partagés sur leur intérêt global : « *gros travail qui intéresse un public spécifique* », « *Leur qualité est variable* », « *intérêt variable* », « *Copieux, solide… indigeste !* » ; mais aussi : « *J'apprécie la grande variété des sujets abordés et désire vivement que cela se poursuive* », « *Très bonne information* », « *Toujours très intéressants* », « *Indispensables pour moi. Certains furent très importants* ». Les plus cités : « *Église qu'as-tu fait de ton Évangile ?* », « *Capitalisme et libéralisme* », « *Théologies de la libération* », « *Chrétiens en société, citoyens en Église* ». Une suggestion : « *Pourquoi ne pas en rester à la revue, quitte à faire des numéros spéciaux supplémentaires de temps à autres ?* ».

À nous de jouer

Les appels ont été entendus par la rédaction. Deux résolutions d'ores et déjà sont prises : nous devons aérer la présentation et nous efforcer de produire des articles abordables et ancrés dans les réalités pratiques, mais sans baisser le niveau comme nous le demandent ces lecteurs assidus.

Lucienne Gouguenheim

Il y a eu au total 192 réponses analysées par Huguette Charrier et son équipe dans le tableau ci-dessous.

Proportion de lecture	1/3	½	¾	Sans réponse
	9%	23%	51%	17%
Âge	46-60	61-75	> 75	
	4%	32%	51%	13%
Préférence de lecture	1er choix	2ème choix	3ème choix	4ème choix
Dossier	52%	10%	7%	6%
Événement	7%	17%	17%	17%
Ici et Ailleurs	3%	9%	16%	17%
Résistance	10%	21%	15%	10%
Vie des réseaux	13%	15%	16%	10%
Avez-vous lu – Avez-vous vu	2%	13%	15%	18%
Courrier	6%	7%	7%	21%
Vécu théologique	11%	22%	19%	8%
Ont écrit un **commentaire** Ont écrit une **lettre**	57% 6%			
Font partie d'une association de Parvis	41%			



Depuis une dizaine d'années, après un long travail personnel sur les évangiles et de nombreuses lectures, je ne me considère plus comme membre de l'Église (catholique) et du christianisme ; mais je cherche à rester disciple de Jésus et à travers lui, à faire mien son Dieu, son Père qui est notre Père, et ce, sans considérer comme première l'identité de Jésus.

Pour l'instant, j'ai deux voies pour « m'alimenter », me maintenir en marche, me questionner :

- la voie de mon histoire. C'est par le christianisme que j'ai eu accès à l'enseignement de Jésus et c'est aussi ma culture : j'assiste souvent à la messe (sans y participer) pour garder un lien avec mes sources et, selon les textes et les intervenants (prêtres ou laïcs), y trouver, en lien avec d'autres (dont mon épouse), une certaine nourriture ;

- la voie des disciples de Jésus qui travaillent hors des voies ecclésiales officielles : soit pour obtenir, à l'intérieur de l'Église, des évolutions parfois d'organisation, parfois de fond, soit pour retrouver, à côté de l'Église, l'enseignement de Jésus, plus sûrement que dans la religion organisée (où les constructions théologiques, la primeur au culte et au sacré, le juridisme, ont pris une place démesurée). C'est dans cette deuxième voie que je place les livres (parfois après analyse dans *Parvis*) et les revues *Parvis* et NSAE. C'est dire le prix que j'attache à votre publication.

La diversité des engagements, des opinions et du positionnement ecclésial des membres du réseau me paraît fondamentale : la fédération n'est pas le fer de lance d'un « cartel des non », mais un porte-voix et un outil de travail, d'éclairage réciproque, pour ceux qui cherchent, hors des voies officielles, s'en écartent sur des points d'organisation ou sur des questions de fond, parfois un peu, parfois beaucoup...

Même si je me situe « dehors », je reste intéressé, d'une part, à ce qui pourrait me remettre en question et, d'autre part, à ce que font les chrétiens pour que la communauté dont je suis issu, et que je fréquente encore reste proche de l'idée que je me fais de la communauté des disciples de Jésus.

C'est pourquoi, dans la revue, je porte un intérêt aussi grand pour les analyses de fond que pour les travaux des différents groupes du réseau, ou pour les échos de l'extérieur.

Dominique Fine

Je suis missionnaire laïque et jai vécu 45 ans en Corée du Sud. Avant de partir, j'ai eu une formation biblique et théologique en Belgique dont la plupart des professeurs étaient des experts au Concile. Ouverture dans tous les domaines, essais sur des nouveautés liturgiques. C'est dans un grand élan d'espérance que je me suis retrouvée, de temps en temps, en Corée avec un groupe de missionnaires de langue française, pour partager et continuer les recherches. Ayant un bon contact avec les jeunes prêtres coréens et travaillant dans un bidonville, j'ai pu faire appel à quelques-uns pour célébrer. Pendant près de deux ans, l'eucharistie a été célébrée avec du pain de riz, jusqu'au jour où, des indiscrétions ayant pu mettre certaines autorités en danger, nous avons été obligés d'arrêter.

Quelques années après la mort de Jean XXIII, Vatican II a été l'objet de tellement de résistances que l'Église a perdu ces innombrables forces vives, dont presque tous les prêtres de notre groupe en Corée.

J'ai participé à la merveilleuse rencontre des Parvis en novembre 2010 à Lyon qui m'a redonné un peu de souffle.

Parfois je vous désirerais moins frileux en ce qui concerne l'Église. Vous êtes la seule revue en France qui peut parler haut et fort. J'ai déjà entendu ce genre de réflexion : « *C'est dommage qu'ils restent encore bien dans l'institution* ». N'oubliez pas le nombre de plus en plus grand de tous ces chrétiens qui ont une foi solide mais qui ont encore du mal à se tenir sur le PARVIS.

Colette Noir

Votre revue est un soutien pour notre foi et nos engagements dans la société. Notre participation, en tant que laïcs, à la vie de l'Église est bien mise à mal.

Il y a trois ans, nous étions un petit groupe de catholiques à vouloir organiser un Vendredi Saint œcuménique et avions contacté les protestants que nous connaissions, dont la pasteure qui nous a mis en relation avec des personnes motivées. Nous voulions préparer ensemble un projet à présenter à la paroisse. Mais des mails nous sont parvenus des prêtres du secteur (que nous avions informés), nous refusant le droit de communiquer avec les protestants sans passer par eux. Ils avaient écrit à la pasteure pour lui stipuler que la seule interlocutrice des catholiques était la religieuse X...

Il n'y a pas eu de célébration œcuménique du Vendredi Saint, cette année-là, ni les suivantes. Notre tort avait été de ne pas passer par la voie hiérarchique. Pas de mouvement spontané dans l'Église !

Bernadette Catrice



Photo Claude Naud

ils se réunissent pour former la fédération Réseaux du Parvis

68 rue de Babylone, 75007 Paris
01 45 51 57 13, fax 01 45 51 40 31
temps.present@wanadoo.fr
www.reseaux-parvis.fr

Amis du 68 rue de Babylone
01 45 51 57 13

Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AFCU)
05 40 32 56 12

Association culturelle de Boquen
02 99 51 87 76

Association culturelle Marcel Légaut (ACML)
01 60 68 91 49

Association Nationale des Correspondants des Communautés Chrétiennes de Base (ANCCCB)
02 40 25 78 16

Chrétiens Aujourd'hui Orléans
02 38 54 13 58

Chrétiens de l'Ain en recherche (CAR)
04 74 77 01 23

Chrétiens en recherche Loir-et-Cher (CER 41)
02 54 44 23 05

Chrétiens et libres en Morbihan (CELEM)
02 97 57 77 65

Chrétiens et Sida
01 46 07 89 81

Chrétiens ici maintenant ensemble (CIME)
04 67 65 36 47

Chrétiens pour une Église dégagée de l'école confessionnelle (CEDEC)
02 47 46 15 76

Chrétiens sans frontières Gironde (CSF 33)
05 57 26 84 25

Chrétiens sans frontières Orne (CSF 61)
02 33 28 71 73

Chrétiens sans frontières Val-d'Oise (CSF 95)
01 39 91 27 09

Coordination des groupes Jonas Alsace
06 70 38 23 52

Croyants en liberté Moselle (CEL 57)
03 87 98 04 62

Croyants en liberté Saint-Etienne (CEL 42)
04 77 21 74 56

Croyants en liberté Yvelines (CELY)
01 39 50 65 70

David et Jonathan
01 43 42 09 49

Équipe de chrétiens en classe ouvrière du secteur de Caen (ECCO)
02 31 20 26 70

Équipe nationale Jonas
02 32 29 83 16

Espérance 54
03 83 72 82 58

Évangile et Modernité 49
09 82 24 74 38

Évangile sans frontières 14
02 31 83 26 30

Evreux 13 Marseille
04 91 93 27 01

Expérience et théologie
info@experience-theologie.ch

Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société (FHEDLES)
contact@fhedles.fr

Fraternité Agapè Chambéry
04 56 29 02 88

Humanistes croyants
06 87 01 26 29

Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC)
01 43 31 36 39

Jonas-Vosges
03 29 65 12 79

Nous Sommes Aussi l'Église (NSAE)
03 86 98 08 22

Partage Recherche Évangile (groupe)
04 78 57 29 23

Partenia 07 (Ardèche)
04 75 36 72 17

Partenia 77 (Seine-et-Marne)
01 64 35 44 83

Partenia 2000
01 46 71 02 06

Plein Jour
04 90 68 02 30

Point 1-Rouen (communauté)
02 35 33 52 44

Prêtres Mariés-Chemins nouveaux
01 43 02 67 34

Rencontres de la Boivre
05 49 53 36 25

Solidarité Église Liberté Vendée (SEL 85)
02 51 21 09 37

Oups ! L'austérité était une erreur (FMI)

Désolé d'interrompre la conversation nationale sur Depardieu, nouvelle idole des jeunes en Mordovie, mais je voudrais juste vous signaler une petite nouvelle, qui vous a peut-être échappé : l'austérité, c'était une erreur. Ce n'est pas seulement nous qui le disons. Ce sont deux types nommés Olivier Blanchard et Daniel Leigh. Vous ne les connaissez pas, je sais bien. Et vous avez des excuses : ils n'ont jamais revêtu la blouse nationale de Mordovie, et ne se sont pas prononcés, à ma connaissance, sur l'euthanasie des éléphantes. Ils n'ont donc aucune raison de passer au 20 Heures. Mais l'un (Leigh) est économiste au FMI, et l'autre (Blanchard), chef économiste dans la même estimable institution.

Et donc, dans un colloque économique début janvier, ils ont admis un léger bug dans les calculs. En fait, voyez comme c'est ballot. Au FMI, dans un moment de distraction, ils ont mal réglé leurs ordinateurs. Et ils avaient juste sous-estimé l'impact négatif des politiques d'austérité sur la croissance. En gros, ils ne pensaient pas que l'austérité assécherait à ce point la demande, et donc l'économie. Si si, je vous jure que c'est vrai, leur coefficient de calcul était faux, ils ne savaient pas, comme le rappelle Paul Krugman dans le *New York Times*, qu'en économie, mes dépenses sont tes revenus, et mes revenus sont tes dépenses. Ça doit être une question de formation continue. Il faudrait accorder quelques jours par an de formation continue aux chefs économistes du FMI.

Évidemment, ce n'est pas le FMI, en tant qu'institution, qui reconnaît qu'il s'est trompé. Ces choses-là ne se font pas. Blanchard et Leigh, ils ont bien pris soin de le préciser, s'expriment à titre personnel. Bien sûr bien sûr. Et c'est forcément pour cette raison qu'à l'heure où j'écris, cette nouvelle a totalement échappé aux médias français, et accessoirement au gouvernement français. Sinon, on imagine bien qu'on ne s'écharperait pas sur le nombre de demandes de naturalisations belges, sur le régime fiscal en Russie, et sur l'euthanasie des éléphantes. Franchement, je ne vois aucune autre raison.

Daniel Schneidermann
le neuf-quinze
le 7 janvier 2013
http://www.arretsurimages.net/vite.php?id=14955.



Dessin de Barbara Gerome